



Compte-rendu des Rencontres du RÉSEAU écobâtir

Les 29/30 avril/1er mai 2017, au monastère de Sainte Croix (Drôme)

L'ACCUEIL DES MIGRANTS: DE L'URGENCE À L'ÉMANCIPATION



Source: <http://lesurvivaliste.blogspot.fr>

Les rencontres sont ouvertes à tous, pour les 3 jours, sur inscriptions. Plus d'infos sur le site du réseau Écobâtir: <http://site.reseau-ecobatr.org/les-rencontres/>





Vendredi 28 avril au soir :

Pour information, en auto-gestion - de 9h à 17h
Exposition « Un siècle de réfugiés dans la Drôme »
Archives départementales de la Drôme
1 rue de la Manutention, 26000 Valence - 04 75 82 44 80

- A partir de 17h
- **Accueil** au monastère de Sainte Croix des premiers arrivants. Repas non prévu dans le forfait.

Samedi 29 avril matin :

- 8h00: Petit déjeuner
- 8h30: Accueil et enregistrement au fil de l'eau
- 09h00: **Visite** : Présentation du Monastère de Sainte Croix, et son chantier
- 10h30 : **Visite**: Habitat groupé Lomézon à L'Hommet
RDV sur place: 130, chemin de l'Hommet - 26150 Die
contacts: Caroline Ligouy + Mael Steck
- 12h30: **Repas partagé**, chacun apporte quelque chose de sa région.



Samedi 29 avril après-midi : Actions des ateliers / Vie et richesse du réseau

- 14h00: **Accueil**, Présentation des rencontres, topo sur la procédure d'adhésion et dépôt de motions...
- 14h20 : Point sur les prises de notes et sur la restitution des textes d'intervention.
- 14h30 : **Restitution des actions des ateliers** depuis les dernières rencontres :
Terre DHUP - Atelier poêle à bois - Formation - Tenon Mortaise - Représentation et identité du réseau - Rénovation écologique et solidaire - Plomberie - Terre de Liens - Intensité sociale
- Vie et richesse du réseau**: Minga, Le Gabion, TERA, Terreux armoricain, ARPE, CRIIRAD, RAF Actualités, nouvelles, brèves
- 16h25: **Pause**
- 16h45: **Ateliers** + **Préparation des motions**
- 18h15: **Restitution en plénière du travail des ateliers**
- 19h30: **Apéritif** - Dégustation / vente de Clairette de Die
- 20h30: **Repas retrouvailles**
- 22h00: **Présentation des présents**: qui on est, d'où on vient, son métier, une certitude, un doute, ...

PROGRAMME

Dimanche 30 avril matin : Plénière et débat thématique, 1e partie

- 8h: Petit déjeuner
- 9h00: **Introduction à la thématique**
Poème de Warsan Shire « *Persone ne quitte sa maison* » lu par Jeanne-Marie
Texte d'introduction à la thématique – Yannick
Présentation de la journée Thématique (déroulement, thème, organisation) – Yannick

DE L'URGENCE Discerner : connaître, comprendre

- 9h30: **UTOPIA**, 3 expériences dans les camps Calais, Paris, Grande Synthèse - Pierre Antoine
- 9h50: **SECOURSSES** - relevé d'habitat et organisation sociale dans la Jungle de Calais - Antoine
- 10h10: **Débat**
- 10h30: **Pause**

Habitat transitoire, accueil

- 11h00 « **L'hébergement des personnes déboutées** » Association ALDA, **Accompagnement du Logement en Drôme Ardèche** - Lluís
- 11h20: **Débat**

... À L'ÉMANCIPATION Identifier les stratégies pour contrer, résister, quelles propositions ?

- 11h30: **Projet avec les Roms + projet avec les migrants en cours à Paris** » APIJ, Rémi.B
- 11h50: « **Intervention des requérants dans un projet d'habitat** », Olivier/Samia
- 12h10: « **l'évolution du quartier d'accueil de réfugiés de Germana en ville pérenne près de Damas** »
- 12h20: **Débat**

- 12h45: **Repas**

Dimanche 30 avril après-midi : Débat thématique 2e partie *

Alertez, résistez
Quelles alliances? Comment diffuser, rallier, « grain de sable » dans la chaussure

- 14h15 : Réflexion introductive sur le lien entre les approches d'Écobâtir et la réponse à la migration - Vincent R

- 14h45: **Ateliers** : 3 formes d'atelier

1. discernement: connaître, comprendre
2. identifier contre quoi/quel luttes et quelles stratégies pour contrer, résister : quelles propositions, quelles solutions
3. tactiques: quelles alliances? comment diffuser, rallier, « grain-de-sable » dans la chaussure. écriture d'un communiqué de presse, position du réseau Écobâtir

- 15h00 - **Ateliers temps 1**
- 16h15 - **Pause**
- 16h45 - **Ateliers temps 2**

- 18h00 - **Restitution en plénière**

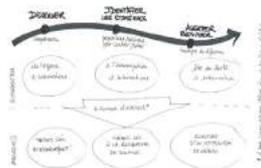
- 18h30 : **Débat conclusion** + lecture du communiqué (premier jet)

- 19h00: **Pause Apéro**
- 20h : **Repas**

21h30: Heure limite du dépôt des motions au CA pour affichage

- 22h00: **Soirée festive spontanée** (instruments du réseau)
Aprenez vos instruments de musique et vos playlists (mp3, USB) !

+ **Témoignages**
témoignages d'accueil des migrants (à confirmer)



PROGRAMME

Lundi 1er mai matin: Assemblée Générale statutaire

08h00: Petit déjeuner
08h30: **Émargement et signature des bons pour pouvoir**, Répartition des bulletins de vote

AG STATUTAIRE
9h30: Présentation ordre du jour AG
9h35: Bilan des ventes du livre « enduits sur support terre »

9h50: Présentation et vote des motions
10h30: Présentation des candidats à l'adhésion et au CA

11h: **Prochaines AG.**
Rencontre d'Automne 2017 : Ligoure - Organisatrice : Marie-Colette.R
Choix collectif de la thématique
Rencontre du Printemps 2018 - Choix collectif de la thématique :

12h00 - **Fin**

12h30 - **Repas**

INFOS PRATIQUES

Les rencontres sont ouvertes à tous, pour les 3 jours, sur inscriptions. Détail de la participation aux frais: voir fiche d'inscriptions.

Le réseau Écobâtir est une association indépendante qui fonctionne sur ses fonds propres sans subvention. Vous pouvez, que vous soyez adhérent ou non, si vous le souhaitez et en avez les moyens, nous aider à organiser cette journée thématique. Votre contribution nous permettra de participer aux frais de déplacement des intervenants et contributeurs invités par le réseau.

Plus d'infos sur le site du réseau Écobâtir:
<http://site.reseau-ecobâtir.org/les-rencontres/>
>> un covoiturage est proposé, voir page web

Pour se rendre au monastère de Sainte-Croix:
Le village 26150 Sainte-Croix
<http://www.le-monastere.org/>

* **pour prolonger la thématique: deux expositions** seront accrochées dans l'enceinte du monastère:
« **Un an à Calais** », de Lou Blaster - Dessins
+ **12 tableaux** de peinture, sur le thème des réfugiés.



L'accueil des migrants: de l'urgence à l'émancipation

« Personne ne quitte sa maison »

de Wartan Share, somalienne réfugiée en Grande-Bretagne, lu par Jeanne-Marie

*Personne ne quitte sa maison à moins que sa maison ne soit devenue la gueule d'un requin
Tu ne cours vers la frontière que lorsque toute la ville court également avec tes voisins qui courent plus vite que toi
Le garçon avec qui tu es allée à l'école, qui t'as embrassé, ébloui une fois derrière la vieille usine, porte une arme plus grande que son corps
Tu pars de chez toi quand ta maison ne te permet plus de rester
Tu ne quittes pas ta maison si ta maison ne te chasse pas
Du feu sous tes pieds, du sang chaud dans ton ventre, c'est quelque chose que tu n'aurais jamais pensé faire jusqu'à ce que la lame ne soit sous ton cou
Et même alors tu portes encore l'hymne national dans ta voix quand tu déchires ton passeport dans les toilettes d'un aéroport en sanglotant à chaque bouchée de papier pour bien comprendre que tu ne reviendras jamais en arrière
Il faut que tu comprennes que personne ne pousse ses enfants sur un bateau à moins que l'eau ne soit plus sûre que la terre ferme
Personne ne se brûle le bout des doigts sous des trains entre des wagons
Personne ne passe des nuits et des jours dans l'estomac d'un camion en se nourrissant de papier journal à moins que les kilomètres parcourus soient plus qu'un voyage
Personne ne rampe sous un grillage
Personne ne veut être battu, pris en pitié
Personne ne choisit les camps de réfugiés ou la prison parce que la prison est plus sûre qu'une ville en feu et qu'un maton dans la nuit vaut mieux que toute une cargaison d'hommes qui ressemblent à ton père
Personne ne vivrait ça, personne ne le supporterait
Personne n'a la peau assez tannée
Rentrez chez vous les noirs, les réfugiés, les sales immigrés, les demandeurs d'asile qui sucent le sang de notre pays
Ils semblent bizarres, sauvages
Ils ont fait n'importe quoi chez eux et maintenant ils veulent faire pareil ici
Comment les mots et les sales regards peuvent te glisser sur le dos ? Peut-être parce que leur souffle est plus doux qu'un membre arraché ou parce que ces mots sont plus tendres que 14 hommes entre tes jambes ou ces insultes sont plus faciles à digérer qu'un os, que ton corps d'enfant en miettes
Je veux rentrer chez moi mais ma maison est comme la gueule d'un requin, ma maison c'est le baril d'un pistolet
Personne ne quitte sa maison à moins que ta maison ne te chasse vers le rivage, à moins que ta maison ne dise à tes jambes de courir plus vite, de laisser tes habits derrière toi, de ramper à travers les déserts, de traverser les océans, noyé, sauvé, avoir faim, mendier, oublier sa fierté, ta survie est plus importante
Personne ne quitte sa maison jusqu'à ce que ta maison soit cette petite voix dans ton oreille qui te dit : pars, pars d'ici tout de suite
Je ne sais pas ce que je suis devenue mais je sais que n'importe où ce sera plus sûr qu'ici*

Wartan Share, somalienne réfugiée en Grande-Bretagne

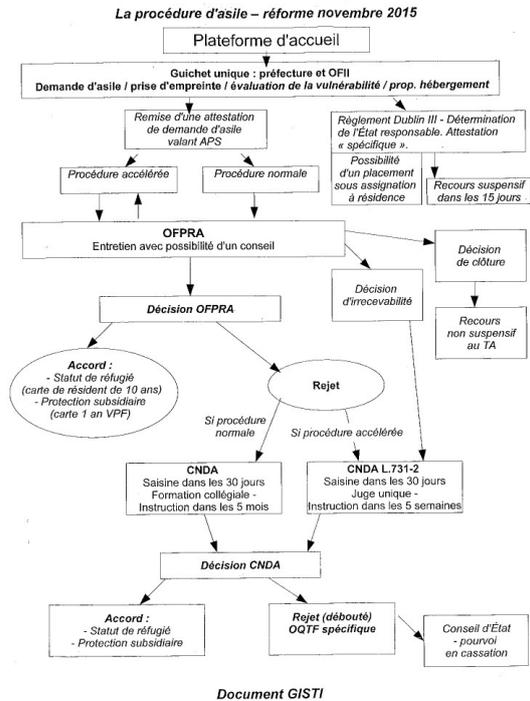
• **Introduction**, par Yannick

Cette introduction vise à contextualiser la thématique de l'accueil des migrants avant les différentes interventions.

Baucoup de mots spécifiques sont utilisés pour parler de la thématique. Certains termes sont difficiles à appréhender. Il y a aussi beaucoup d'acronymes. Le glossaire vise à apporter quelques éclaircissements (voir en annexe).

Le terme « migrant » retenu pour le titre est le plus générique parce qu'il englobe les réfugiés de guerre ou climatiques mais aussi les personnes qui veulent quitter leur pays pour exercer leur profession ailleurs, étudier ou voyager. Le migrant est devenu un enjeu politique, on veut mettre dos à dos les réfugiés et les migrants économiques qui seraient des mauvais migrants.

Aujourd'hui on parlera des migrants de manière générale sans faire ces distinctions. **Rappelons aussi que le droit de se déplacer et quitter son pays est inscrit dans la charte universelle des droits de l'homme.**



Document GISTI



A propos des réfugiés, le schéma du Gisti résume le parcours du réfugié arrivant en France. S'il arrive en France après avoir été enregistré dans un autre pays, il sera sous la procédure Dublin, il sera dit « dubliné ». Ces personnes ne peuvent faire de demande d'asile en France. Elles doivent être renvoyées dans le pays d'entrée.

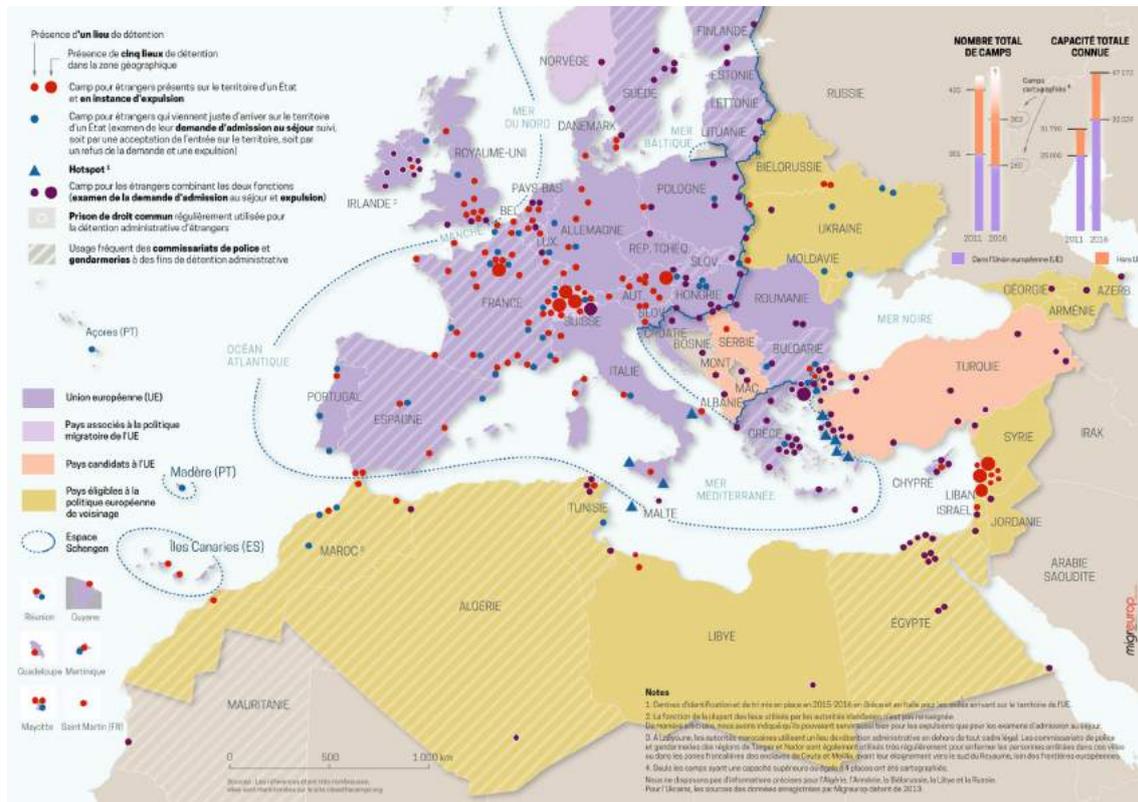
Si le réfugié fait sa demande en France, il peut bénéficier d'un hébergement et d'une aide (environ 10 €

par jour s'il n'a pas de logement) et de l'aide médicale d'état. Il attend alors la réponse de l'OFPPRA. Si sa demande est rejetée, il peut faire recours. Si à l'issue de ce recours, l'asile n'est pas accordé, la personne est « déboutée du droit d'asile ». Dans ce cas, le réfugié perd tout droit sauf l'aide médicale d'état. **Les personnes déboutées sont très nombreuses aujourd'hui en France** (60 % de refus de l'asile tous les ans pour 80000 demandes).

La thématique a été décidée pour répondre à un contexte actuel, on parle de « crise des migrants » mais il n'y a pas de crise des migrants, **il y a une crise dans l'accueil des migrants.** Par comparaison, l'Allemagne a reçu sur une année 300 000 personnes, la France n'a pas respecté ses engagements en matière d'accueil notamment des réfugiés syriens.

Image a2 : carte des camps

La carte des camps de Migreurop présente les points d'entrée dans l'Union Européenne et tous les centres de rétention, centres de tri ou Hotspot. Hotspot, c'est un point chaud volcanique, c'est un



lieu de haut diversité biologique mais c'est aussi le terme retenu pour désigner les centres où les réfugiés peuvent faire leurs demandes d'asile ! Les centres de rétention sont les lieux où sont retenues les personnes en instance d'expulsion. La frontière de Ceuta est similaire à celle de Calais, des murs de barbelés avec un no man's land. **Les frontières de l'Europe sont ainsi.**

Pour resituer le contexte également en zoomant sur la Syrie, les réfugiés syriens sont des millions et proportionnellement très peu en Europe. **Le principal pays d'accueil de réfugiés dans le Monde est la Turquie avec plus de 3 millions de personnes, ensuite le Liban et le Pakistan.** Par ailleurs, le nombre de décès des personnes qui tentent la traversée de la Méditerranée est considérable (près de 15000 décès par an).

Quels sont les dispositifs d'accueil d'urgence en France ? Les centres d'accueil de demandeurs d'asile, les centres d'accueil d'urgence et les centres d'accueil et d'orientation (CAO créés pour accueillir des habitants de la Jungle). Il y a aussi l'accueil solidaire qui est un phénomène important, une piste pour pallier aux défauts de l'accueil actuel.

Que deviennent les déboutés ? Ils sont souvent logés dans des conditions très limites. Par exemple, un hôtel social de l'Aisne héberge des familles dans des chambres de 8 m². Les personnes déboutées n'ont plus de droit, elles appartiennent à une sous-catégorie à oublier.

Pourquoi cette politique de non-accueil ? Le migrant est un objet politique, ce qui est important en cette période électorale. Les contributions apportées durant la préparation à la thématique furent utiles pour apporter des éléments de compréhension. Le zoologue Haudricourt met en évidence la similitude entre les rapports de l'homme avec la nature et les rapports des hommes entre eux. Il y a des civilisations qui ont développé des relations proches et douces avec la nature en laissant la vie sauvage se développer et en la canalisant. Notre civilisation suit une autre voie, celle de la domestication, **la morale du berger** : les moutons ne peuvent pas vivre sans le berger, ils sont dépendants de lui. De la même manière, la société s'est hiérarchisée, rendant des catégories de personnes dépendantes des autres. Il y a des peuples supérieurs, des personnes supérieures, etc.

Les causes de cette situation sont aussi les frontières que l'on se crée dans nos têtes, nos murs,

nos pavillons, etc.

Par ailleurs, une loi récente autorise la construction hors sol sans déclaration et inclut les hébergements d'urgence dans cette catégorie. Le terrain doit être restitué à l'identique après un an. **Que penser de cette manière de considérer l'accueil d'urgence et l'accueil des migrants ?**

La situation des roms sera présentée durant les rencontres avec la contribution de Rémy.

Dans le contexte politique, les contributions de Mouhoud peuvent constituer des bases pour aborder la thématique du point de vue de l'urbanisme et de l'architecture. Il propose six grandes orientations :

- 1- reconnaître et appliquer les droits des migrants
- 2- promouvoir la mobilité des migrants (cette mobilité peut être profitable tant pour les pays d'accueil que pour les pays d'origine)
- 3- désinstrumentaliser les migrations de travail (ne pas opposer les rapprochements familiaux)
- 4- tirer parti des différentes migrations au lieu de les opposer

5- établir des partenariats au niveau régional et européen

6- coordonner les politiques à l'échelle européenne
Plus particulièrement, en relation avec notre approche, Mouhoud propose de faire participer les migrants à la vie locale, favoriser l'accueil et l'intégration, s'appuyer sur la diaspora pour les politiques d'aide au développement et régionaliser les politiques d'accueil pour les adapter aux contextes locaux.

Par exemple, Riace en Calabre est un petit village qui a été repeuplé par l'accueil de migrants.

La ligne conductrice de nos rencontres sera de savoir comment favoriser l'intégration et qu'est-ce que c'est habiter dans ce contexte.

Six interventions avant le travail en atelier : 2 interventions sur les camps de réfugiés à Calais et Paris, l'accueil solidaire, l'évolution d'un bidonville en quartier de ville à Alger, l'expérience de l'Apij avec les roms, l'accueil de réfugiés dans un projet d'habitat participatif puis une introduction aux ateliers.

UTOPIA 56, Du camp de la Linière au centre humanitaire de La Chapelle, avec les migrants à Calais, Grande Synthe et Paris - Pierre-Antoine Gelot



Le camp de La Linière de Grande Synthe est situé dans la banlieue de Dunkerque.

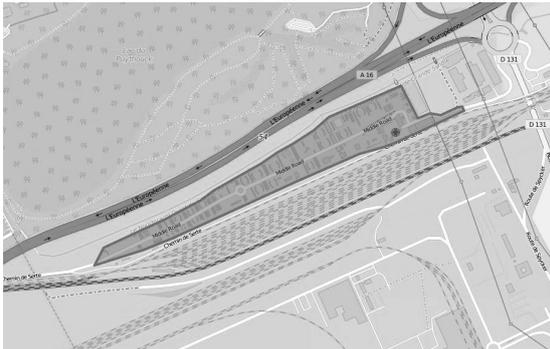
Le camp est une résultante d'un autre camp nommé le camp du Baroque qui hébergeait 2500 personnes sans accueil, beaucoup de familles et une importante présence mafieuse, comme c'est souvent le cas dans les camps de réfugiés.

La parcelle, faisant partie de la commune de Grande Synthe, est enclavée entre une voie ferrée et une autoroute.

Une entrée passe en dessous de l'autoroute et donne sur le bois du Puythouck, l'autre entrée donne sur un échangeur d'autoroute.

Le camp est géré de façon tripartite entre la mairie de Grande Synthe, MSF et Utopia qui a répondu à un appel d'offres. Ce camp a été monté sans l'accord de l'Etat sur un terrain communal. Le camp d'un coût de 2 millions d'euros a été financé en partie par la mairie de Grande Synthe et en partie par MSF.

image b1: plan de la parcelle



La parcelle était au départ occupée par des bâtiments agricoles. L'idée de base est un système de drainage pour éviter la boue. Le camp a été divisé en 6 parties accompagnées de sanitaires et de douches qui s'adaptent au terrain. L'aménagement du camp a été pensé au départ avec des tentes mais la parcelle en forme de triangle formait un goulot d'étranglement avec des vents forts, 130 km/h qui arrachaient les tentes. **Il a donc fallu penser à d'autres formes de construction.**

Image b2: cuisines communautaires



Je vous présente différentes formes de petites constructions pensées par plusieurs associations. Il y a eu 4 cuisines communautaires construites par l'association anglaise SWk. Ce sont des structures très simples avec deux containers et une toiture en métal et bois qui permettaient d'avoir un ou deux coins cuisine avec 8 petits réchauds bois et des

abris fermés.

Image b3 : free shop



Des free shop (distributions de denrées alimentaires réglementées par un système de cartes) ont été agencés à ces cuisines dans les conteneurs. Il y avait également l'association German Kitchen qui faisait de la nourriture pour le matin, le midi et le soir avec des bénévoles (moitié réfugiés moitié bénévoles de l'association), distribuée dans un food truck, situé à côté de l'ancien corps de ferme.

Image b4 : hangar agricole, espace de vie



Le hangar agricole à l'entrée du camps a été aménagé en espace de vie commune avec notamment un accès à l'électricité indispensable pour recharger les téléphones, **le téléphone est un outil indispensable parce que c'est le seul lien avec leurs familles mais aussi avec leurs passeurs** car on ne peut pas voir les réfugiés sur la route migratoire sans les passeurs donc la mafia.

Le fameux workshop a permis de faire tous les nombreux travaux de maintenance.

Un point d'information a été construit par l'école d'architecture de Belleville mais le bardage bois n'est pas resté. En effet, **tout bois qui ne sert à rien sur le camp est tout de suite utilisé.** Les bâtiments sont plus ou moins respectés en fonction de leur importance. L'école primaire, construite par une association anglaise a été respectée par



exemple mais pas le point d'information.

Image b5 : vue générale du camp

Sur le camp de la Linière il y a eu 1500 à 1700 personnes, majorité kurde. La laverie avec ces dix machines utilisées 24 h sur 24 faisait tout le linge du camp en une semaine. **Cette partie du camp a été clôturé par MSF avec hôpital de campagne, cuisine et stockage mais aussi une université comportant une tente bibliothèque, quelque chose de très éphémère.**

Des containers contenant deux points de distribution (hommes et femmes séparés) et des installations qui s'ajoutent petit à petit comme un paravent. On pose des choses puis elles sont améliorées petit à petit.

Images b6,7,8 : les shelters

Les abris construits par MSF, les shelters. Tous ont été placés en 1 semaine. **A peine étaient-ils finis que les réfugiés étaient déjà installés.** 6 m², 3*2 construits pour 4 personnes. Une fenêtre à l'avant, une à l'arrière qui étaient les seules aérations avec une sur la porte et une aussi sur le toit, très mauvaise idée avec la pluie. Cela pouvait monter jusqu'à 8, en fonction des familles et des personnes sur le camp et l'insécurité. Il y avait encore de la mafia sur le camp. Des capteurs solaires sur le toit permettent de recharger les portables. Les shelters sont fournis mais sans électricité. Pendant les premiers mois sur le camp on a fait que réparer les shelters, colmater, mettre du silicone, mettre des panneaux, etc. Ceci



a amené plein d'autres problèmes par la suite telles que les conditions de sécurité incendie. En deux mois il y a eu 5-6 commissions incendie. **Ce camp qui a été considéré comme ERP avec donc des extincteurs partout mais accessibles à tout le monde donc rapidement inutilisables.**

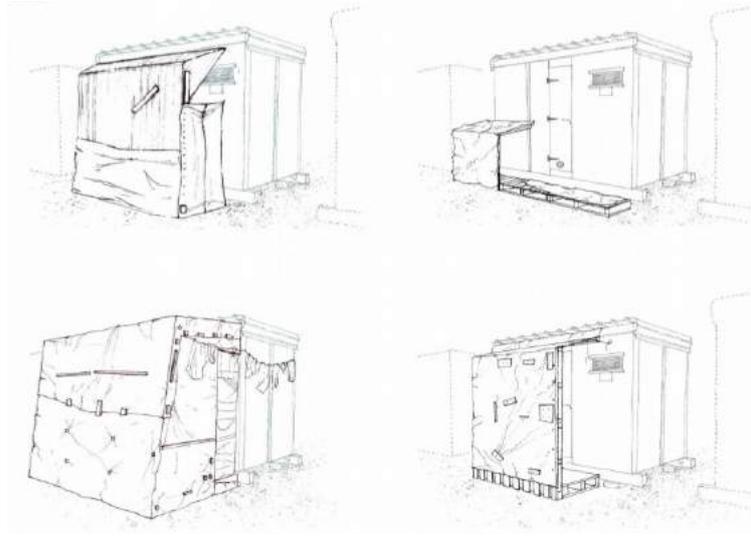
Images b9 : entrées devant les shelters

Quelques exemples de shelters et des modifications qui ont été apportées : du matériel volé ou récupéré, **toujours une pièce devant pour d'abord les chaussures, pour ne pas salir l'intérieur.** C'était la problématique principal du camp du Baroque.

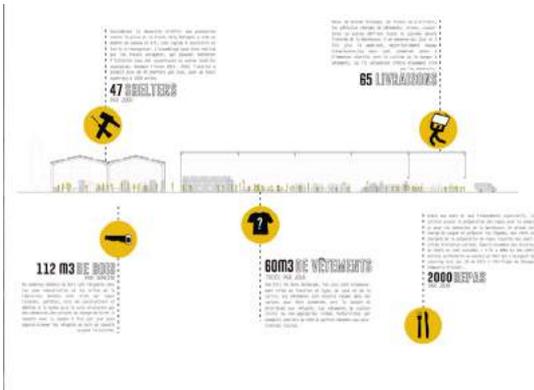
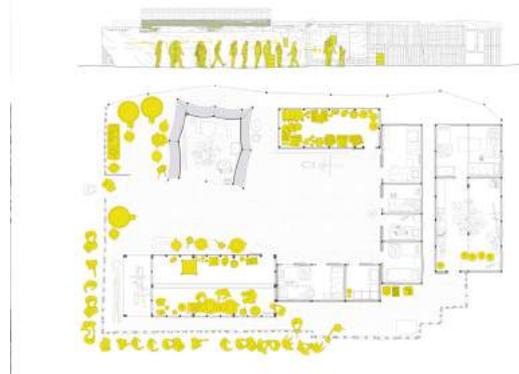
Vues les extensions créées par les réfugiés, il y a des compagnons qui ont proposé des extensions normées jusqu'à ce que le préfet fasse arrêter tout cela.

Il faudrait vous expliquer encore toute la dimension mafieuse et tous les acteurs sur le terrain.

Je devais un stage de 2 mois avec l'Auberge des migrants pour voir comment était organisé un camp aux normes du HCR mais en fait je suis resté un an avec Utopia 56. J'ai fait deux mois de bénévolat en tant que responsable construction puis coordonnateur du camp et enfin 4 mois sur le camp de la Porte de La Chapelle avec Utopia 56.



La Jungle est composée d'une zone sud et d'une zone nord. Les zones sont séparées par les lacs. L'entrée principale est faite par une voie qui conduit à Calais. L'autoroute enserme la Jungle, autoroute sur laquelle circulent tous les camions en partance pour l'Angleterre. A l'opposé de l'autoroute se trouve le chemin des dunes qui permet l'accès au site pour les approvisionnements des associations et des aidants. En 2016, la ville a créé un no man's land de 100m entre la Jungle et l'autoroute pour sécuriser et limiter l'accès aux réfugiés à un point de passage.



Images c2 et c3 : photos et plan de la Warehouse

Ici, c'est un hangar qui s'appelle la Warehouse tenue par l'Auberge des migrants et tourne avec l'aide de bénévoles de toute l'Europe. Trois hangars de **4000 m² entièrement dévolus à l'amélioration des conditions de survie dans la Jungle** avec un atelier de construction de shelters, une cuisine pour les repas distribués sur la Jungle et un immense hangar de vêtements. Cette installation d'entraide à grande échelle est essentielle pour la vie et le développement de cette ville monde.

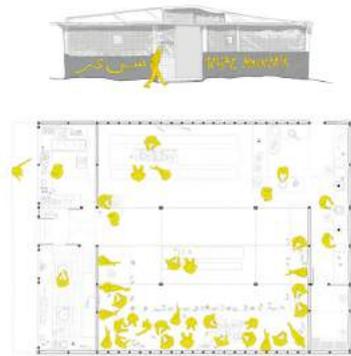
Images c4 et c5 : Belgium kitchen

Autre exemple à plus petite échelle, la Belgium kitchen, association belge qui a commencé à Bruxelles dans une petite tente pour donner à manger aux réfugiés et qui est venue par la suite à Calais et a grossi, grossi jusqu'à distribuer **1500 repas par jour**. Il y a plusieurs espaces avec cuisine, zone de distribution, plonge, chambre, stockage, etc.



Images c6 et c7 : White mountain

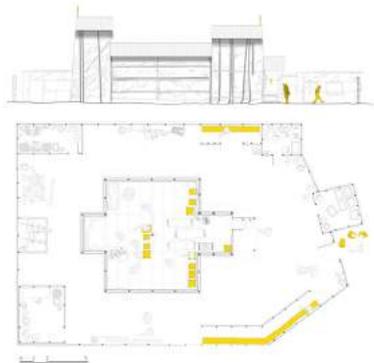
A l'entrée de la Jungle, il y a deux rues principales qui traversent tout le camp, une distribuant la partie sud et une autre la partie nord. Elles sont appelées les Main Street parce que le long de ces rues se concentre l'activité économique, il y a les épiceries,



les restaurants, les hammams.

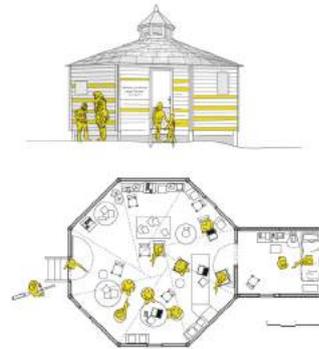
Il y a par exemple un de ces restaurants, appelé White Mountain, qui est un lieu de rencontre, d'échange et de jeux pendant les journées humides. Une bonne partie des réfugiés se retrouvent ici par petit groupe, discute en rechargeant leurs téléphones portables ou se partage une assiette chaude. Le White Mountain est composé d'une épicerie, d'une boulangerie, et d'un restaurant.

La majorité des constructions était faite avec des palettes, des tasseaux pour la structure, des bâches et des couvertures pour la protection contre le froid et la pluie, et un peu de grillage et plexiglass pour l'entrée de lumière.



Images c8 et c9 : Eglise érythréenne

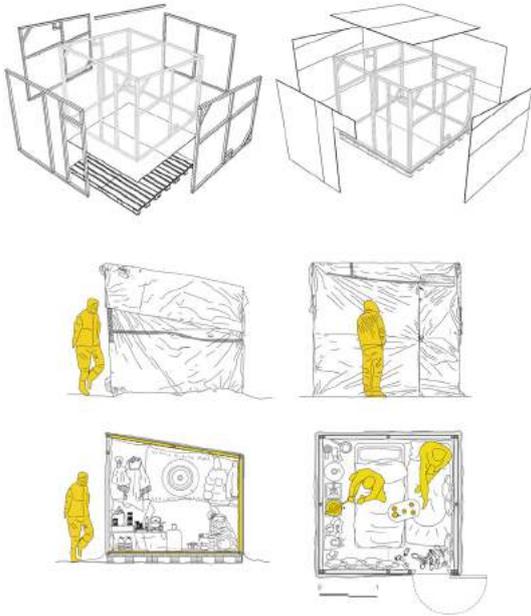
Il y a aussi des lieux de cultes avec notamment une église érythréenne, un bâtiment assez haut, près de 6 m tout construit à partir de petites sections. Il y avait aussi un espace intermédiaire autour de l'église.



Images c10 et c11 : Accueil juridique

Un autre bâtiment, tenu par des avocats bénévoles anglais et français, sert pour l'accompagnement juridiques des réfugiés, des mineurs isolés dans leur route vers l'Angleterre, dans les démarches administratives française, ainsi que dans la prise de plainte contre la police et les exactions. Il a été réalisé par des charpentiers bâtisseurs bénévoles, ce bâtiment a fini par bruler dans la zone sud avec une bonne partie des documents collectés.





Images c12, c13et c14 : shelters

L'habitat, les shelters réalisés à la Warehouse est une petite construction de 2x2.4 m avec des palettes au sol. Ces constructions ont été une petite

révolution dans la Jungle pour remplacer les tentes. Elle procure un peu plus de confort thermique, de protection par rapport à la pluie ainsi qu'une certaine protection des biens et des personnes. Selon l'âge, l'état physique et mentale des personnes, les shelters étaient donnés en kit ou bien montés. Au moment le plus fort de la fabrication, il y avait 40 constructions comme celle-ci qui sortaient des ateliers par jour.

Lors du démantèlement de la zone sud, un grand nombre de shelters ont été déplacés vers la zone nord. Les shelters pouvaient aussi être regroupés pour créer une sorte d'habitat partagé avec des espaces fonctionnels et communs.

L'étude menée par Sans plus attendre a été réalisée sur 4 mois. Elle peut être consultée sur <https://sansplusattendre.org/projets/architectures/new-jungle-delire-2016-calais-france/>

L'étude complète gérée et assemblée par le PEROU est consultable ici : reinventercalais.org

Quelques chiffres pour terminer : 250 M€ pour créer un centre d'attraction « héroïcland » dans le Pas de Calais / 20 M€ pour les containers / 80 M€ pour la sécurisation des frontières / 150 k€ par jour pour les CRS...

Echanges avec les participants autour à propos des camps de Calais et Grande Synthe :

Jeanne Marie : ok sur le besoin de créer un sas d'entrée pour enlever les chaussures, mais un sas entre extérieur et intérieur correspond à un besoin de premier ordre dans de nombreuses cultures.

Julien : combien de personnes à Calais ? Comment se passe la vie dans un camp ?

Entre 6 et 10.000 selon la saison (l'hiver la Méditerranée n'est pas réellement traversable donc moins d'arrivées...) et les décisions publiques (lorsqu'il y a des descentes de prévues...).

Il y a beaucoup de mobilité dans les camps. Ils se posent, mangent, tentent de passer, reviennent et se reposent, échappent aux contrôles, aux rixes, tentent à nouveau de passer... Beaucoup sont juste de passages (2, 3 ou 4 jours avant de tenter de passer). Certains restent plusieurs mois, car ils

sont blessés, fatigués, ont besoin de se poser.

Constance :

- en tant qu'ancienne habitante de Dunkerque j'ai souvenir que Sangate n'était pas un problème avant que les médias ne se posent dessus. On pestait plutôt alors contre les anglais qui venaient faire leurs courses.

- la municipalité de Grande Synthe semble être beaucoup plus partie prenante, celle de Calais plus débordée.

GS et Calais sont très différents. La taille des camps. Egalement à GS c'était la réinstallation d'un camp (le précédent camp était trop proche de la ville), avec l'appui de MSF. Calais est plus grand, plus improvisé.

A Calais il n'y a pas d'entre deux : il y a ceux qui sont hostiles, et ceux qui hébergent des migrants.

Sophie : d'après les médias, GS est plus maîtrisé, les baraquements sont en bois...

GS est beaucoup plus encadré, avec une approche ERP et son lot de visites/contrôles de conformité ; les baraquements sont en bois et correspondent à une réponse d'un archi à MSF. Calais ressemble plus à un bidonville. A GS, plus petit, on arrive à suivre les migrants, créer des liens, leur permettre d'entretenir leur linge... et à lutter contre la mafia des passeurs.

Vincent : quel est le rôle de la police ?

Il y a énormément de policiers. La journée.. et la nuit ça clignote bleu partout. Ils surveillent les camions, l'entrée de la zone frontière, font des visites dans le camp, s'interposent entre les groupes qui deviennent violents...

Hélène : les cellules d'accueil sont petites ; pourquoi cette forme ? (Réponse réservée pour l'après midi)

Marcel : si l'on regarde entre autres le plan masse, on trouve des similitudes entre les lotissements et les camps. Y aurait-il des convergences à mettre en évidence pour avancer la réflexion sur l'intégration ?

Alda, l'accueil solidaire des personnes déboutées du droit d'asile en Drôme Ardèche

Lluís

Dans la Drôme comme ailleurs il y a de l'accueil mais comme ailleurs il y a aussi de l'opposition. Par exemple à côté d'ici à Alleix, un CAO a été créé après le démantèlement de Calais, il y a eu de l'opposition. Il y a eu des confrontations. Le CAO a du ouvrir sous la protection des gendarmes. Dans la Drôme, la situation est courante avec une partie de la population relativement ouverte qui tisse des liens et une population très opposée. Le CAO est entouré de personnes qui offrent des services : des interprètes, des médecins, des psycho, etc. Dans la Drôme, il y a beaucoup de migrants, il y

a des structures officielles avec notamment des CADA. Une association importante s'occupe des migrants, de l'asile, c'est le Diaconat protestant.

A l'origine de la création d'ALDA, il y a **les cercles de silence**. Les cercles de silence sont nés d'une initiative il y a 10 ans à Toulouse pour protester contre les centres de rétention où les personnes déboutées sont enfermées avant l'expulsion. Mais, pour les 3/4 d'entre eux, les déboutés ne sont pas expulsés, on ne peut pas les expulser donc ils sont là sans aide. Les franciscains ont décidé pour protester de se réunir sur la Place du Capitole une fois par mois. Cela s'est étendu très vite, il y a maintenant 200 cercles en France. Le cercle de silence a débuté à Valence avec des gens très variés, tous les 1ers jeudis du mois avec une cinquantaine de personnes, parfois 150, durant une heure avec d'autres personnes autour qui répondaient aux passants qui demandaient « pourquoi vous êtes là ? ». C'est une manifestation non-violente.

Ce cercle de silence a permis de tisser des liens entre des gens de diverses associations, des gens qui accueillent des migrants et cela a permis aussi d'être interpellés par des déboutés. De là est née l'idée de se réunir pour loger les gens qui étaient à



©patrickthomas

la rue. De là est née ALDA soutenue par La Cimade, l'ASTI et le collectif 07 pour les sans-papiers. A l'origine il y a aussi des collectifs de personnes réunies pour loger des gens chez eux ou dans un logement loué.

L'objectif a été d'essayer de loger les personnes qui sont à la rue, uniquement des familles car les célibataires se débrouillent, c'est plus facile pour eux, il y a des squats, etc. L'association a démarré en récoltant de l'argent. Nous avons fait appel aux dons et avec ces dons, nous avons loué des appartements.

Dans les appartement loués par ALDA sont logées des familles déboutées, des familles qui n'ont plus aucun droit, pas de droit au travail. Elles sont logées pour un temps indéterminé. **L'association a démarré en 2013 et est arrivé à loger jusqu'à 25 familles, ce qui veut dire beaucoup d'argent, un besoin de 15000 €/mois, uniquement sous forme de dons puisque les personnes logées sont dans l'illégalité.** Les familles sont logées dans des logements diffus à Valence mais aussi autour, un peu dans la campagne mais pas trop parce que les déboutés n'aiment pas être dans la campagne, ils y sont perdus, ils ont besoin d'être en contacts les uns avec les autres. On loue pour les 3/4 et il y a aussi quelques mises à disposition notamment par l'église catholique. Les catholiques sont très impliqués même s'il y a dans ALDA des personnes de tous bords. L'église catholique met notamment à disposition une école libre. Je ne suis pas catholique donc j'en parle librement : le pape François a dit des choses très fortes sur les migrants et la difficulté de l'accueil.

Les loger c'est super mais ce n'est pas suffisant, il faut aussi accompagner. Nous essayons de former un collectif d'accompagnement autour des familles, des personnes qui s'engagent dans la relation. On a créé un groupe accompagnement pour réfléchir et partager sur les joies et difficultés de l'accompagnement.

Depuis 1 an et demi, nous sommes à un point de rupture parce que financièrement c'est très juste même si depuis la création on a parfois des gros dons mais à un moment donné on a été en grande difficulté financière. Et puis les personnes logées qui sont déboutées, elles ne sortent pas de leur logement. Leur seule perspective est la circulaire Vals qui permet de régulariser les étrangers illégaux qui sont en France depuis plus de 5 ans, qui ont fait preuve de volonté d'intégration et qui ont des enfants scolarisés depuis 3 ans en France. C'est

une circulaire, donc c'est au bon vouloir du préfet de régulariser ou non. Il y a très peu de régularisation, 3 seulement depuis 2013. il y a une espèce d'embolie, les gens sont là mais on ne sait pas jusqu'à quand. Nous avons donc pris la décision douloureuse de ne pas loger de nouvelles familles, pour accompagner et héberger celles qui sont là.

Nous avons aussi décidé pour les familles pour lesquelles il n'y a plus de perspectives de régularisation, de mettre un terme à l'hébergement, on ne l'a pas encore fait et ce ne sera pas facile.

Nous n'avons aucune subvention, c'est vrai mais c'est paradoxal car la mairie de Valence ne donne aucune subvention mais nous a mis à disposition un bureau et un appartement. Pourquoi ? On leur rend service car on héberge quelques personnes qui sinon seraient à la rue. **Dans notre association, on ne parle pas de « déboutés » mais de personnes en grande précarité.**

ALDA est un exemple de mobilisation de personnes pour les migrants. Il y a d'autres exemples de mobilisation et d'initiatives locales. Nous sommes très sollicités par les demandeurs d'asile et les déboutés parce que ces personnes sortent des CADA. Lorsque ces personnes sont déboutées par l'OFPPRA, elles sont exclues des CADA et se retrouvent à la rue. Il y a une demande par jour pour ce type de cas.

Nous avons aussi des demandes pour des mineurs isolés qui sont des mineurs qui arrivent illégalement en France et qui, normalement, sont pris en charge à leur arrivée. Ces mineurs deviennent majeurs et se retrouvent à la rue. On ne peut pas loger les mineurs parce qu'on loge les familles. Mais dans la Drôme il y a beaucoup de mineurs isolés. Pour accueillir des jeunes majeurs isolés, un autre réseau s'est monté.

ALDA ne veut pas être perçue comme un organisme qui accueille les déboutés. Il ne faut pas non plus que les demandeurs d'asile nous perçoivent comme une solution institutionnelle.

Tout n'est pas simple dans l'accompagnement, il y a des heurts de culture, comment être présent sans trop en faire, comment accueillir et comment faire ?

Brigitte : Réseau pour l'accueil de jeunes majeurs non accompagnés

Je vais vous parler de ce réseau pour l'accueil de jeunes majeurs non accompagnés. Ils sont sortis dès

leurs 18 ans de leur lieu d'accueil. Même si l'école fait tout pour les conserver, les jeunes sont à la rue. Qu'est ce qu'on fait avec ces jeunes ? qu'est ce qu'ils vont devenir ? Est-ce qu'on est en train de fabriquer de futurs délinquants ? Forts de l'expérience d'ALDA, nous avons monté un réseau de familles d'accueil qui s'engagent à loger des jeunes pour un temps déterminé, une semaine, un mois, 6 semaines maximum, après ils changent de familles. C'est un temps déterminé parce qu'on ne peut pas les porter à bout de bras, il faut les aider mais il faut

aussi qu'ils se prennent en charge. Il y a un réseau de familles d'accueil, 75 personnes ont répondu. Ils vont dans une famille puis changent au bout de 6 semaines pour un temps total maximal de 6 mois. On est en lien avec l'école. Il n'y a pas de question d'argent parce que les familles prennent tout en charge. Pour l'instant cela concerne 4 jeunes parce que pour un jeune il faut une quinzaine de familles.

Le bidonville de Mahiedine et les CIAM d'Alger en 1953, un regard historique sur l'évolution d'un bidonville, sa perception par les architectes urbanistes et l'influence sur leurs pratiques

Bahia

La Cité Mahieddine decryptée sous le regard de l'architecte Roland Simounet pour une meilleure compréhension des besoins d'une population.

Pour cette rencontre du réseau ECOBATIR qui a

pour thème *l'accueil des réfugiés de l'urgence à l'émancipation*, parmi les problématiques citées, notre présentation aborde :

Quel habitat pour ces réfugiés ?

Il nous a semblé intéressant de présenter le travail de l'architecte R.Simounet qui a exposé lors



du 9^{ième} Congrès International d'Architecture Moderne(CIAM) en 1953 à Aix en Provence.

Ce congrès avait pour thème « **l'habitat pour un plus grand nombre** » R.Simounet présentera une analyse du bidonville Mahieddine situé dans les hauteurs d'Alger qui a existé durant une cinquantaine d'année.

Il a réussi à travers son regard d'architecte à mettre en avant le génie de l'homme dans cet ensemble organique où il a pu faire ressortir les qualités urbaines, architecturales et esthétiques de la cité.

Simounet décrit son approche de la manière suivante ;

« Nous avons observé et analysé un des bidonvilles d'Alger dans son entière réalité: ses formes, ses expressions multiples et sa vie propre. Et dans ce cadre, au delà même du bidonville en soi, nous avons tenté de connaître mieux un peuple et une civilisation, l'islam au contact du monde occidental, en un point précis. »

Une approche Méthodique dictée par les CIAM ;

Avant le congrès ; une trame d'analyse a été transmise aux membres comme ligne directrice pour l'analyse des projets, elle se structure en deux parties ;

A/ Besoins fondamentaux et contraintes universelles

1. besoins spatiaux : (espaces extérieurs naturels en 3D; espaces intérieurs réels et perceptibles (proportions, formes, couleurs...); espaces à usages communs/individuels..

2. Besoins biologiques : protection contre les phénomènes extérieurs et leur contrôle (vents, pluies soleil...); confort intérieurs (qualité air et lumière), alimentation (approvisionnement, préparation des aliments, évacuations des déchets); ...

3. Besoins spirituels ; éducation des enfants (dans le logis, à l'école, récréations, spectacle,) / vie spirituelle familiale /individuelle /collective)

4. Besoins affectifs : site naturel et artificiel/ esthétique du milieu/ esthétique de l'habitat /manifestations artistiques,,

5. Contrainte de la validité (durabilité, évolutivité)

6. Contrainte du grand nombre: standardisation

des formes, standardisation des dimensions et des proportions (contrainte spatiale)

B/ Milieux et moyens

1. Milieu naturel : "L'Homme subit ou profite du milieu naturel qui impose des contraintes et dicte des solutions (positions géographique, climat, site naturel...)

2. Milieu social : c'est le corps socialement organisé créé pour les besoins de l'homme.

C'est à la fois le milieu et le moyen, l'habitat n'est qu'une cellule dans un corps organisé,

Les besoins de l'homme sont satisfaits par le complexe " Milieu-Habitat" et non par l'Habitat seul.

3. Formes : composition, fonctionnement, proportions, forme mesurable, forme perceptible, couleurs....

4. Technique : Techniques constructives et industrie du bâtiment sous tous les aspects. appareillages,préfabrication,industrialisation..

On remarquera que Simounet a suivi les principales lignes directrices de cette trame.

Il a analysé en premier les données géographiques, sociologiques, économiques. En second il a fait ressortir les qualités architecturales, esthétiques et proportionnelles et même les différentes ambiances du quotidien. Afin de maîtriser la notion d'habiter de cette population et pouvoir par la suite concevoir des projets conformes et en harmonie avec leur environnement et leur culture. Et cela à travers différents supports : plans, photo aérienne, croquis, coupes..

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Le bidonville Mahieddine est implanté dans les jardins de la villa ottomane Mahieddine qui est situé dans les hauteurs d'Alger sur un terrain en pente dominant la mer orienté Nord-Est. Le 1er noyau du bidonville date de 1870. On a recensé en 1881 1436 habitants.

En 1942 un relevé du bidonville compte un total 5000 habitants. En 1954 la population est passé à 7398.

Le Milieu naturel et social la première phase de son enquête consistait à comprendre l'origine des villes ou villages de chaque ethnie et localiser leur regroupement au sein du bidonville. Il remarquera que chacune des communautés se regroupait en un même point probablement pour des raisons culturelles et traditionnelles.



Image d2 carte des métiers

La cité et son environnement immédiat:

La cité Mahieddine a évolué à travers ces cinq

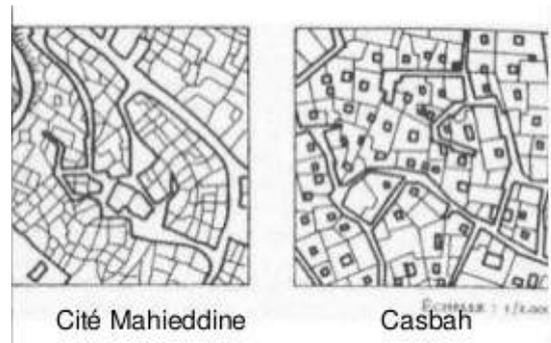
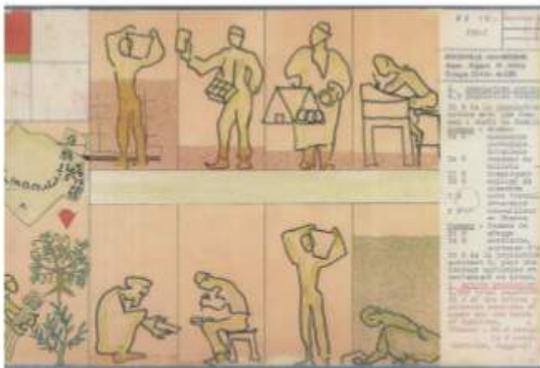


Image d1 carte des origines

Le choix de cette implantation au centre ville est dû aussi à son accessibilité aux moyens de transports, aux équipements avoisinants et à sa proximité, au travail dans un court rayon pédestre : le port; les petites industries et les halles. 54% des hommes travaillaient au port comme dockers, 21% étaient dans le commerce. 86 % des femme étaient femmes de ménages chez des particuliers du centre ville.

décennies en un tissu organique similaire à celui de la casbah d'Alger.

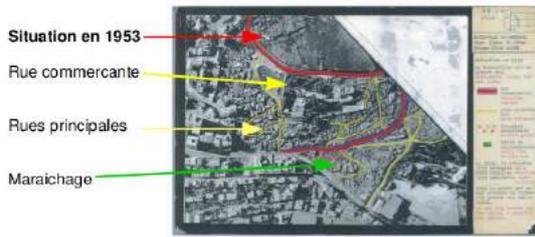
Image d3 : plans de Mahieddine et de la Casbah



Les metiers 54%des hommes travaillent au ports dockers, , 21% dans le commerce. 86 % des femmes sont femmes de menage

J.D.Maisonseul décrit le tissu de la manière suivante « On voyait apparaître une profonde organicité dans l'accrochage au sol de l'habitat par le jeu de niveaux, de même dans les fonctions des diverses parties- jour/nuit, hommes/femmes/ enfants- ainsi que dans la souplesse des extensions suivant la mobilité des familles ou l'évolution des besoins. Ces multiples mouvements intérieurs s'exprimaient par la plasticité des formes, toujours à petite échelle, avec une juste adéquation à leurs fonctions, dans une intervention répondant à la spécificité du matériau selon des solutions architecturales inattendues. »

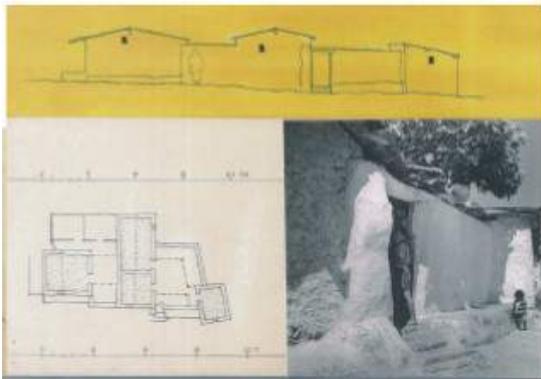
image d4 : structure viaire



L'ensemble est organisé par une structure de voies principales commerciales et des voies secondaires semi-privées desservant les habitations. Une zone est réservée pour le maraîchage et l'élevage de quelques moutons. Le commerce est organisé de façon à ce que les habitants trouvent toutes les commodités à proximité pour se nourrir (commerces divers et marchands ambulants) ; se vêtir (tailleur, mercerie) ; se meubler (quincaillerie, brocante, etc.) ; se loger (planches, caisses, etc.).

Un comité de défense composé de 31 membres dont un président et un vice président avait pour rôle de défendre les intérêts généraux du quartier auprès de toutes les autorités et d'assurer la sécurité .

Ces actions ont permis l'installation par la municipalité de l'éclairage, de l'eau avec 8 fontaines, de latrines ainsi que la réalisation d'un système d'égout. Les habitants participaient aux frais généraux par des cotisations annuelles.

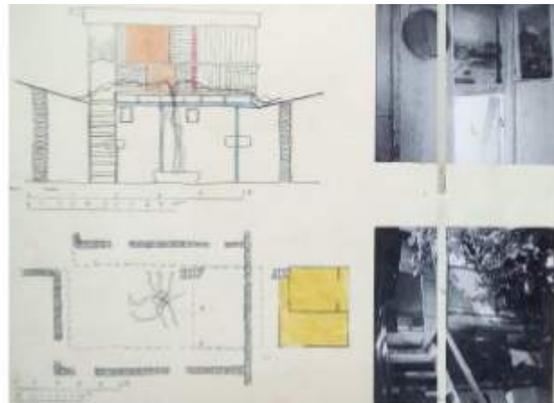


Habitations en bandes mitoyennes

FORMES ARCHITECTURALES ET ESTHÉTIQUE

image d5 : typologies architecturales

R. Simounet a procédé aux relevés des typologies d'habitats et des espaces et a enquêté auprès des



Maison sur deux niveaux, la pièce surelevée fraîche en été sert de séjour

habitants sur leur quotidien et leur traditions. Il fait ressortir les typologies d'habitations, les proportions et l'organisation spatiale. Toutes les maisons s'organisent autour de la cour qui est l'espace de vie comme dans celles de la casbah. Il remarquera un intérêt pour l'éclairage naturel et les ouvertures



sur des vues paysagères lorsque cela est possible.

Image d6 : photos des maisons

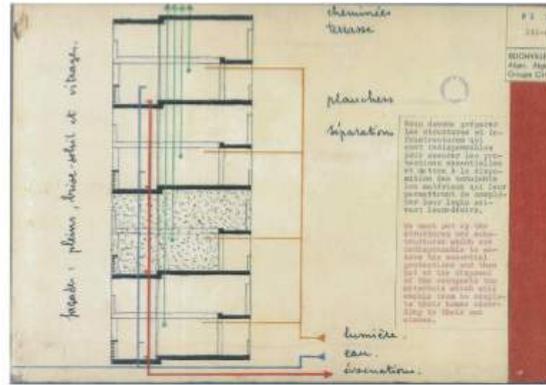
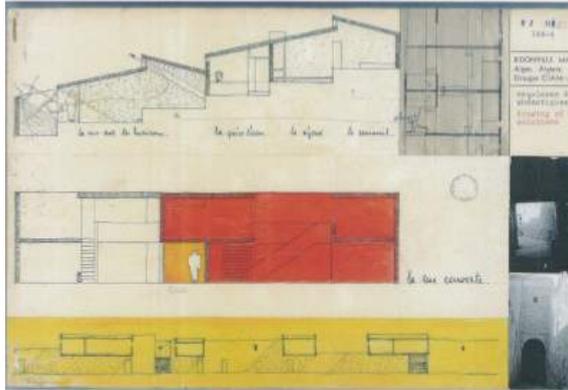
Simounet a relevé un sens de l'esthétique aussi bien à travers les dessins floraux ou géométriques qui habillaient les murs qu'à travers la plasticité de certains matériaux comme il le précise dans cette citation : "Au delà de la pauvreté hétéroclite des matériaux, une tôle ondulée rigoureusement dessinée prend une dimension plastique"

Les solutions architecturales après étude

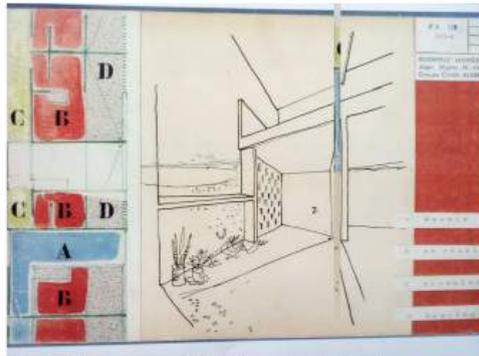
image d7 : solutions architecturales

Il proposait parmi les solutions pour les futurs

image d7 : solutions architecturales



'Préparer l'infrastructure et la superstructure et mettre à disposition des occupants les matériaux pour aménager leur logis selon leur désirs'



A dormir/B se réunir/C circuler/D hygiène

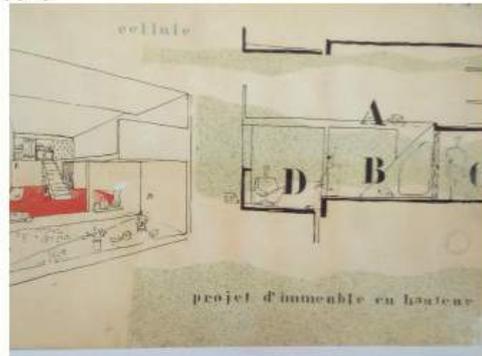
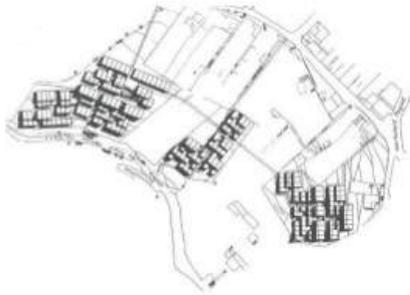


image d8 : la cité de transit de Djenan el Hassan



Roland Simounet : ensemble d'habitation à Djenan-El-Hassan, vue d'ensemble

projets destinés aux populations musulmanes de réaliser l'infrastructure et la superstructure et de mettre à disposition les matériaux pour que chaque habitant aménage à sa convenance. L'organisation spatiale qui reprend les fonctions : dormir, se réunir, circuler et enfin l'hygiène.

Il proposait également de composer avec les deux typologies rencontrées lors de son enquête :

l'habitat en bandes et l'habitat sur deux niveaux.

LE RETOUR D'EXPÉRIENCE

L'architecte urbaniste Jean de Maisonseul précise ici les références de R. Simounet pour ces futurs projets "Deux rencontres essentielles paraissent être à l'origine de la formation et de l'évolution de la sensibilité architecturale de Roland Simounet : celles de la maison arabe et du bidonville"

image d8 : la cité de transit de Djenan el Hassan

Simounet a réalisé à Djenan el Hassan une cité de transit de 210 logements en 1956 pour des habitants des bidonvilles. Simounet est devenu le spécialiste des cités de transit et de recasement. On remarquera le respect des données physiques et humaines dans ces projets d'intégration au site,

image d9 : photo d'une loggia

La loggia joue sa fonction traditionnelle: latrines, point d'eau, coin de feu avec son haut parapet en



claustra "voir sans être vu" pour abriter le travail de la femme

CONCLUSION

L'accueil de l'autre c'est l'ouverture au métissage, à la culture de l'autre, à ses compétences, à sa participation à la vie sociale.

L'habitat pour les réfugiés doit avoir une approche plus approfondie que ce qui se fait actuellement c'est à dire des logements ponctuels en module boîtes à chaussures ou autres qui au préalable sont dits logements provisoires mais qui en réalité durent des années.

Nous, techniciens, devons avoir plus de considération pour cet autre qui vient d'ailleurs avec une culture et une société différente de la nôtre. Que cette étude qu'à fait Roland Simounet nous aide à mieux concevoir pour l'autre et avec l'autre.



APIJ: projet pour et avec les ROMS

Rémy

Apij est une entreprise d'insertion ayant son activité sur le secteur de la construction écologique, situé à Saint Denis en Seine Saint Denis .

APIJ vient de se dissocier en deux entités : une Coopérative, SCIC de 25 salariés dont 12 personnes en situation d'insertion professionnelle, notamment des jeunes en difficulté d'insertion sociale et professionnelle et des adultes bénéficiaires du RSA, et l'association qui poursuit son travail d'accompagnement et de formation des personnes en voie ou en situation d'exclusion.

Certains de nos chantiers ont été réalisés avec des populations Roms. Nous avons notamment il y a quelques années réalisé un **prototype de maison déplaçable**, structure bois, éléments préfabriqués en atelier que les familles Roms ont pu monter elles mêmes sur un village à Orly dans le 94. Le terrain appartenant au Conseil Départemental du Val de Marne avait été viabilisé et prêté pour une période de 3 ans, pour qu'un village Rom de 30 maisons puisse y être installé.

Image e1 : 2011- 2012 co construction avec les familles bénéficiaires « d'un village d'accueil pour familles marginalisées », le hameau du Bouvray à Orly. MO Habitats Solidaires, Architecte Jérôme Laplane.



Les 2 entités, SCIC et Association, complémentaires, travaillent actuellement sur un projet à destination des ROMS nommé « les bâtisseurs de cabanes », association créée avec l'aide de ROM Paris par les habitants du bidonville de la porte de Clignancourt, dont les occupants ont été expulsés en février 2016 .



Image e2 : bidonville de la porte de Clignancourt

Ce bidonville a compté jusqu'à **500 personnes**. Ce bidonville est précaire (quelques mois) à la différence du bidonville dont on vient d'entendre parler qui s'est installé sur le temps et s'est transformé pendant plusieurs années.

Ces bidonvilles se reconstituent, très rapidement après les expulsions, et cela dure depuis maintenant plus de 20 ans. C'est à partir de l'association les Bâisseurs de Cabane que le projet qui regroupe différents acteurs est né.

Le bidonville en France a une existence juridique. Vous pouvez avoir une boîte aux lettres et une adresse postale dans un bidonville mais vous ne pouvez pas l'avoir dans un campement dit illégal. La différence est importante. Un campement d'accueil se situe sur un espace qui peut être mis à disposition par les collectivités territoriales, qui est aménagé, et réservé aux familles nomades, itinérantes...

Ces populations, pauvres et marginalisées ne sont pas considérées comme nomades, les autorités préfèrent donc parler de campement illicite. La reconnaissance du bidonville nécessiterait pour les autorités l'obligation de régler les problèmes.

Quelques éléments de contexte :

- **450 bidonvilles** en France (en majorité habités par des personnes se reconnaissant de la culture ROM et originaires de Roumanie, d'Hongrie et de pays de l'ex-Yougoslavie)
- **17 à 20 000 personnes** en situation de survie dans ces abris précaires
- **une majorité en Ile de France** avec 10 000 personnes, 2500 en Rhône-Alpes, 3000 dans le Nord-Pas de Calais, 1000 en Provence...
- **14 000 personnes expulsées** (en 2014), très peu sont relogées (quelques nuits d'hôtel). Beaucoup partent sous les pressions policières avant la date d'expulsion...
- En Seine-St-Denis on dénombre entre 100 et 150 bidonvilles comme celui de La Chapelle pour une durée de vie de 6 mois, maximum 1 an, donc pas de possibilité de s'inscrire dans la durée, de construire, pas de possibilité par exemple pour les enfants d'aller à l'école donc pas de liens durables avec les associations locales.
- L'UE reconnaît une minorité ROM (10 à 12 M de personnes) et a énoncé des recommandations (accès à l'éducation, à l'emploi, aux soins

médicaux et au logement). Elle met à disposition de la France 16 milliards d'euros (2014-2020) sur les programmes Feder/FSE au titre de la politique de cohésion sociale et du combat contre la pauvreté

- depuis 2015, les régions sont désignées « autorité de gestion » sur ces dispositifs. 4 régions seulement ont inscrit des actions en faveur des gens du voyage ou des populations migrantes vivant en campement. Par exemple l'IDF reçoit 2,5 M€ par le FEDER et 2,5 M€ par le FSE

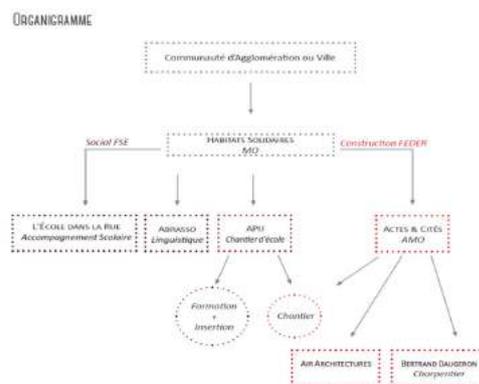
circulaire du 26 août 2012 avec un volet relatif à l'accompagnement lors de l'évacuation des bidonvilles

- rappel à l'ordre chaque année vis-à-vis de la France : Valls en 2013 « les ROMS ont vocation à revenir en Roumanie et en Bulgarie » rapport du commissaire en 2015 sur la violation des droits vis-à-vis des roms, critique des expulsions forcées, application très limitée de la circulaire sur son volet accompagnement et insertion, dévoiement des mesures alors que les expulsions se succèdent à un rythme jamais atteint.

La Région IDF avait lancé un appel à projet officiel dans le cadre de la lutte pour la résorption des bidonvilles et l'amélioration des conditions de vie des populations marginalisées tel que les ROMS. Cet appel à projet auquel nous avons répondu a subitement été suspendu par la nouvelle majorité du Conseil Régional IDF dont Valérie Pécresse est la Présidente.

Un nouvel appel à projet doit intervenir dans quelques mois, auquel nous répondrons de nouveau...

Le projet englobe autant la partie construction de maisons que la partie accompagnement social, accompagnement linguistique, professionnalisation des personnes intégrant le projet.



L'organigramme et les tableaux suivants nous indiquent les principales composantes du projet, sociales et architecturales.

Image e3 : organigramme

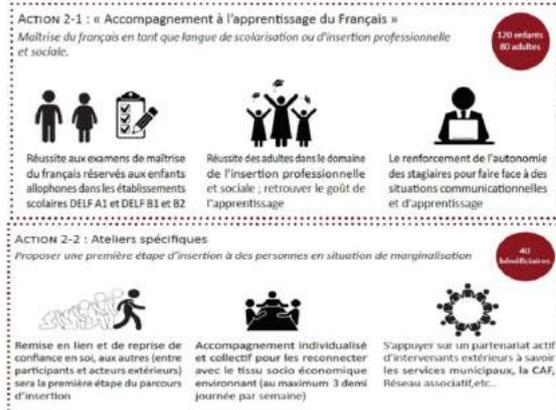


Image e4 : action 2-1 2-2

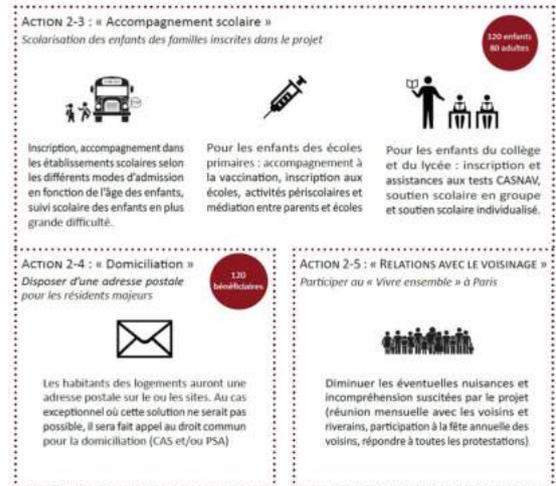


Image e5 : action 2-3 2-4 2-5



Image e6 : action 3-1

Images e7 à e9 : modules d'habitat

Module technique



A l'heure où je vous parle nous continuons à affiner le projet et tentons de créer un rapport de force avec l'aide des associations citoyennes partenaires comme le conseil citoyen parisien pour obliger la Ville de Paris à s'engager sur ce projet, et à « prêter un terrain » dont le coût de location serait valorisé en contrepartie des financements européens existants.

Retour d'expérience en Irlande du Nord - Jean-Luc .

Le véritable problème est que la citoyenneté est confondue avec la nationalité. Si on distingue nationalité et citoyenneté, il n'y a pas eux et nous. Deuxièmement si on se réapproprie les communs, qui ont été appropriés par le capitalisme, notamment xxx qui possède la moitié du territoire de Belfast, le long des ports, tous les anciens communs qui ont été privatisés pour faire du logement spéculatif par les grandes entreprises. Il faut les exproprier, se réapproprier cela. Quand Sin Fein a signé le Esther règlement qui a permis la fin des combats, de la lutte armée et une reprise d'un combat politique extrêmement radical, il y a eu reprises de possession des communs, des territoires privés qui étaient sous contrôle d'entreprises capitalistiques américaines et anglaises, sur lesquels les comités de

quartier ont décidé d'autogérer les programmes de construction avec des fonds européens. Les quartiers ont été reconstruits mais il a quand même fallu faire du communautarisme pour protéger les populations à cause de cette mentalité de la propriété chez les unionistes du côté est de Belfast, tout le monde pareil dans un camp, ce sont les défauts du protestantisme. Ce qui s'est fait du côté ouest a été dans un esprit totalement différent, il y avait des non-réfugiés. J'étais en Irlande mais je ne me suis jamais senti immigré, c'est comme si j'étais à Rennes ou à Brest. Le respect des cultures a permis de résoudre les problèmes entre les communautés grâce au camp progressiste dit nationaliste. Il n'y a pas de problème d'immigré, il y a un problème de droit du sol.

ReConstruire. Olivier

À Genève, un mouvement nommé « Stop Bunker » est né en 2015 pour lutter contre le principe du logement de migrant-e-s dans les abris anti-atmosphérique, particularité suisse obligeant tout bâtiment à intégrer des locaux en sous-sol destinés à protéger la population en cas de guerre. Cette mobilisation, issue des personnes concernées et de milieu associatifs de soutien, vise à **refuser cette solution d'accueil indigne et à revendiquer d'autres solutions**, notamment à travers la rénovation de bâtiments existants vides.

Parallèlement à cette lutte, un des principaux besoins exprimés par les migrant-e-s genevois-e-s est de pouvoir exercer une activité, si possible rémunérée, leur permettant de palier à l'ennui et la dépendance à l'aide d'urgence.

Fort de ce constat, un collectif d'artisans, architectes et vidéastes est né pour tenter de proposer une manière de répondre à cette situation. L'association s'appelle **ReConstruire** et s'inscrit



dans une filiation avec le mouvement squat des années 80-90. À l'époque, un collectif du même genre nommé Casa Nostra s'était constitué pour permettre de rénover des bâtiments occupés transformés en coopératives avec leurs habitant-e-s. Sa particularité était de proposer un statut aux auto-constructeurs et auto-constructrices pour respecter les obligations légales, réduire les coûts de rénovation et surtout impliquer l'ensemble des habitant-e-s dans la rénovation de leur habitat avec l'aide d'artisan-e-s et architectes qualifiés.

ReConstruire propose donc d'impliquer les migrant-e-s dans l'ensemble du processus de rénovation de bâtiments vides voués à devenir des lieux d'accueil. L'idée centrale est bien évidemment de prendre en compte l'avis des futur-e-s habitant-e-s des lieux et ainsi de créer une dynamique d'appropriation vertueuse autour de ces lieux d'habitation (à l'opposé donc de la mode de l'empilement de containers) mais également de mettre en place des Valorisation des Acquis de l'Expérience (VAE) pour pouvoir valoriser les compétences professionnelles des personnes migrantes et ainsi leur permettre de trouver un emploi.

Nous sommes donc en pleine phase de discussion avec l'État et les communes genevoises pour proposer une autre politique d'accueil qui nous



semble aller plus loin que de simplement loger des personnes en exil.

Echanges à propos des bidonvilles et de l'accueil solidaire *par Maya :*

Maya : Mise en avant de l'inventivité/intelligence dans la construction des bidonvilles par les habitants à mettre en parallèle avec les boites construites dans les camps

Philippe : possibilité de laisser de l'autonomie aux réfugiés/immigrés. Cela facilite le résultat final.

Suite à l'appel du pape François de reloger des migrants. A la Tour du Pin, préparation d'un habitat puis appel pour avoir une famille à installer dedans. Il faut que l'accueil ne se voit pas. Bien préparer pour que ça ne perturbe pas.

Comparaison entre lotissement et camps par Marcel + couts du logement des migrants par ALDA. Les communaux dans les villes pourraient permettre avec cet argent de développer des solutions

Remy : Réponse à Maya et Philippe : nous sommes en état d'urgence. 3 mois pour tout construire.

Proposition de travail avec paille terre pour donner des possibilités pour l'avenir mais l'état d'urgence ne le permet pas.

Jeanne Marie : en Calabre, les migrants ont contribué à la redynamisation du village. Les habitants et les migrants ont vécu ensemble et non pour les migrants. Bouleversement de tout le monde et coconstruction

Les habitants n'avaient rien à protéger.

Samuel : le nombre de migrants ramené à la population ridicule en France. Comment s'est organisé l'accueil dans l'urgence dans d'autres pays où il y a eu un accueil beaucoup plus important ?

Je suis né au Chili (impromptu poétique) *par Marcel*

« Notre monde d'échanges nous envoie des effets,
Qu'on nous vend désirés mais souvent infligés
Par le devoir d'avoir la dernière mouture
La version deux points sept de l'ultime voiture.

Parmi les marchandises que la mer nous délivre,
Téléphonie mobile, outillage au rabais
Textiles sans qualité et denrées frelatées
Viennent aussi des humains et leur envie de vivre.

D'un périple hasardeux débarqués comme fantômes

Ils reçoivent médusés des injonctions glacés :
"Pourquoi ces cabossés ne pensent pas qu'à bosser !"
"S'ils se sentent des sous-hommes qu'ils montent un club de roms !"

Or ces gens en errance ont idée d'une France
Amène et généreuse, quand bien même elle est rance

Ils nous donnent occasion de relever la tête
De mettre un peu d'éthique dans notre pouvoir être,
En regardant vers l'autre venu d'une autre rive
D'accéder à hauteur de ce qui nous arrive

Car ces gens en mouvance interpellent la France
Lui proposant une chance d'alléger sa souffrance. »



Réseau de mémoire de l'accueil en Diois

Claude

Ce territoire a toujours accueilli des réfugiés : les protestants après l'édit de Nantes, les italiens au moment du fascisme italien, les espagnols en 1939. Ces personnes ont été réparties dans les fermes et les entreprises autour de Die.

Ce qu'on fait les anciens, on va le continuer, on va faire société. On a monté le réseau. 120 personnes

lors de la 1^e réunion à Die avec d'anciens réfugiés notamment. En montant ce réseau, on a commencé par obtenir des visas pour faire venir des kurdes syriens, une famille de 8 personnes. Faire société, c'est faire tous ensemble en confiance pour que tout le monde mette un peu au pot, avec l'état, avec les entreprises, avec les associations et les citoyens. Tous ensemble on peut faire les plus

belles choses du monde si on ne s'oppose pas les uns aux autres. Voir le livre de Miguel Lorperlas, syndicaliste philippin « la société civile, le 4e pouvoir » qui avait pour objectif de faire tomber la dictature Marcos.

On essaye aussi de laisser à ces personnes accueillies de construire leur vie, leur laisser le pouvoir de faire les choses. La plus belle chose que nous avons apprise est comment nous sommes nous avec notre mémoire et avec les autres. Nous avons appris la relation à l'autre, la fraternité, la

relation avec nos voisins, avec nos grands-parents, nos enfants.

Pour reprendre ce que disait Félix Guattari, l'écologie ce n'est pas avoir une maison en éco-construction, des capteurs solaires ou un jardin bio, si vous ne parlez pas à vos voisins, si vous ne allez pas voir vos vieux ou si vous ne vous occupez pas bien de vos enfants, ce n'est pas la peine de parler d'écologie. L'écologie personnelle est fondamentale pour construire une société.



Réflexion introductive sur le lien entre les approches d'écobâtir et la réponse à la migration - Vincent

Un thème sur les migrants, pourquoi ce thème lors des rencontres du réseau écobâtir? Le lien ne semble pas évident et pourtant intuitivement cela ne me semblait pas si incongru. En fouillant un peu cette intuition, je me suis demandé ce qu'écobâtir peut faire en tant que réseau écobâtir pour traiter de cette question vis-à-vis de l'extérieur? En parler en tant que professionnel du bâtiment ne semble pas vraiment être l'apport premier, de nombreuses personnes hors du réseau et certaines dans le réseau, ont déjà fait beaucoup de choses, traiter de cette question du point de vue «technique» aujourd'hui n'est pas le propos. Il me semble plus pertinent d'aborder cette question à partir de nos valeurs, à partir de notre capacité à penser collectivement l'évolution de nos actions.

Les livres de chevet du Réseau écobâtir

Pour essayer de résumer ce qui peut fonder des valeurs importantes du réseau écobâtir, deux livres me semblent significatifs:

- Fernand Braudel. *La dynamique du capitalisme*. Champs Flammarion, 1988. (1ère Ed. 1985) de manière très résumée, il explique que le capitalisme vient du commerce au loin, par le fait de disposer du capital permettant d'affréter des vaisseaux pour commercer des marchandises lointaines et inconnues au pays où elle seront vendues, il devient très facile de profiter de l'écran de fumée apporté par la distance pour faire croire que la valeur des produits est inestimable et les vendre avec de gros profits.

La distance permet de capitaliser davantage, que ça soit par le biais de la distance géographique ou par celle qu'il y a entre le capital et le travail, qui est un des points central de nos débats. L'opacité qui permet de spéculer et là aussi on retrouve nos réflexions récurrentes sur la tentative de comprendre les différentes étapes de production et le discernement que cela nécessite.

- I. Illich *Œuvres complètes* Vol 1, Fayard, 2003., notamment *La Convivialité*, où *Énergie & Équité* que nous avons évoqué souvent notamment l'exemple des déplacements: si l'on calcule le temps passé dans une voiture, le temps passé à travailler pour payer cette voiture et les impôts qui permettent de payer des routes. En divisant la

totalité des distances parcourues, par ce temps, on arrive à peine à une vitesse de 5 km/h. Alors que si on fait le même calcul avec une bicyclette on arrive facilement à 10 km/h. Il y a donc des outils qui émancipent, comme la bicyclette et d'autres qui aliènent comme la voiture.

Illich parle alors d'hétéronomie et d'aliénation qui conduit à l'embolie du système, à l'outil dysfonctionnel qui va être vu plus globalement en faisant ainsi la critique de l'école ou de la médecine occidentale telle qu'elle se pratiquait au XXème siècle et qui semble se poursuivre au XXIème...

Critique de la société industrielle qui ne conduit pas à l'autonomie.

A partir des ces références et des questions relatives à l'autonomie et au discernement, si on essaye de se demander pourquoi on éco-bâtit, c'est pour sortir de cet écran de fumée, c'est pour être plus autonome. Et si on essaye de faire le lien avec pourquoi on migre, on retrouve peut-être les mêmes causes et les mêmes recherches.

Dans l'opacité, dans le manque d'autonomie survient la nécessité de partir, de fuir l'aliénation (hétéronomie- Illich) et (re)trouver de l'autonomie.

L'opacité permet la spéculation, permet l'exploitation (cf les mafias du trafic, des camps), pas uniquement par manque de connaissance (le miroir aux alouettes du lointain, de l'ailleurs), mais surtout (?) par manque de pouvoir sur les choses. On voit aussi que derrière le pouvoir on retrouve aussi le racisme, qui est un outil de pouvoir basé une fois encore sur l'ignorance, sur l'opacité.

Le racisme permet à la société occidentale de justifier les conquêtes et la colonisation avec l'exploitation qu'elle entraîne, et qui ainsi parlant de problème de race, peut occulter que la vraie question est un problème d'inégalité et donc de classe, mais non de «race».

Le lien peut donc venir des réflexions que nous avons développées pour «sortir du marché» à défendre autre chose.

Pour ce qui concerne ce que j'ai pu pratiquer, je vois les liens suivants:

La poubelle du blanc

Dans les mouvements des squats des années 80, je retiens les débats autour de la manière dont nous pouvions construire, refaire des lieux où pouvoir vivre pas cher. Dans ces années il y avait une culture de «récupération» en réutilisant des matériaux, mais avec certains nous étions en total désaccord avec ces pratiques qui nous ramènent à la mode actuelle du «réemploi» qui fait fureur et qui confirme cette intuition qu'il s'agit là d'une caution de la société industrielle: «continuez à produire votre m..., continuez à produire vos matériaux pollués et exploités, nous on les recycle, vous pouvez donc les produire puisque notre réemploi vient «gommer» les problèmes».

Notre question alors était de se demander comment nous pouvions construire sans apporter cette «caution à la société industrielle et tout ce qu'elle entraîne». Utilisons donc des matériaux «autres», qui autonomisent vraiment, de la terre, par exemple, c'est le travail et le savoir-faire qui est apporté qui lui donne de la valeur, lorsqu'elle est en place elle n'a pratiquement pas de valeur et elle n'est pas un sous-produit du capital.

En ce qui concerne la construction des camps, on voit que pratiquement tout est issu de la récupération...

Enabling strategy & liberté

Plus tard j'ai travaillé en Érythrée dans des camps de «retournees» après les 30 ans de guerre civile entre l'Éthiopie et l'Érythrée, les personnes qui étaient dans des camps au Soudan sont revenues «chez elles»... mais à peine quelques années après la guerre reprenait...

Le propos lorsque nous étions là-bas était de loger les gens en les autonomisant, ceci en application des statuts de cratère qui visaient notamment à «aider à la production et le contrôle par l'utilisateur de son propre cadre de vie».

La démarche qui avait été définie comme «enabling strategy» – stratégie qui rend capable, car dans les camps de réfugiés, que ça soit en Afrique ou en Europe, on retrouve la même chose, la solution des «bienfaiteurs»... bien entendu totalement désintéressés ... qui livrent des matériaux ou des tentes et autres «habitats» prêts à l'emploi qui vont faire que les gens se retrouvent dans un état de dépendance totale. Notre stratégie était donc de construire avec les matériaux locaux, la terre, et de former des formateurs, qui formaient d'autres, etc. pour produire

leur habitat, avec leurs compétences et selon leurs modes d'organisation.

Dans d'autres circonstances où je me suis retrouvé avec des conditions de liberté totalement réduites, l'élément de liberté dont nous disposions était de se faire nous même du yaourt avec du lait ou encore mieux, de faire notre propre gnôle clandestinement. Ce qui importait était d'utiliser, de disposer de produits qui ne viennent pas du système qui nous opprime, mais que l'on fait soi-même.

Ces exemples illustrent donc les liens entre nos pratiques et les questions autour de la migration et ce qui semble fondamental:

- l'autonomie
- sortir du système de marché
- reprendre le contrôle de sa vie.

Un manifeste ?

Ces pistes là conduisent vers ce que nous pouvons envisager de faire en tant que réseau écobâtir. L'après-midi d'ateliers pourrait donc conduire à articuler des pistes amenant à rédiger un texte de position critique du réseau sur ces questions, à l'instar des textes qui avaient été produits sur la HQE ou sur les tremblements de terre et les à-priori sur la construction en terre.

L'objectif n'est pas de rédiger le texte aujourd'hui, mais de commencer à réfléchir sur des thèmes qui pourront devenir les futurs chapitres de ce texte «manifeste» qui seront ensuite travaillés collectivement à distance.

Vincent Rigassi 30 avril 2017

Ateliers autour de la thématique

Echanges autour des sujets à aborder par les ateliers

Maya : Alerte sur la qualification du racisme en tant que notion occidentale ; « tout le monde a le droit d'être raciste »(derrière le phénomène du racisme se cache la peur humaine de la différence)

Vincent : la formulation du racisme comme stratégie de prise de pouvoir est occidentale.

Philippe : le racisme est un descendant de l'esclavage qui existait bien avant sa pratique par les Européens.

Bernard : Les américains se servaient de la notion du racisme pour maintenir une classification, nécessaire à la lutte des classes (au même titre qu'on se sert du sexe pour maintenir les salaires vers le bas) ; Je ne doute pas que la récupération de terre en masse se monnayera un jour comme la réutilisation des matériaux intéresse déjà le système capitaliste.

Vincent : Je me souviens que lors d'un copil du groupe « Analyse des systèmes constructifs non industrialisés » on leur avait suggéré le nom de « Analyse des systèmes constructifs non industrialisables »

Il est toujours techniquement possible et plus facile de vouloir reconstituer un matériau industriellement. Seul les savoir faire ne peuvent être capitalisés.

Maya : contre-exemple : le vin = malgré un savoir faire diversifié les industriels produisent un vin générique qui a toujours le même goût.

Bernard : Un architecte sait qu'il est plus complexe de réhabiliter un bâtiment plutôt que d'en concevoir un nouveau.

Jean-Luc : proposition pour un axe de réflexion : comment réhabiliter l'altérité culturelle pour dépasser la notion d'universalité ?

Notions importants: Acceptation de la diversité culturelle, droit de sol, accroche locale

Samuel C: la similitude entre camp et lotissement est intéressante; ma contribution en tant que

bâtitseur va au delà des exemples de Vincent, la confrontation entre comment vivons nous et comment vivent les migrants.

Vincent : les exemples donnés peuvent servir de stratégies, des effets à long terme se produiront par conséquences. Toute action associative est le fruit d'une stratégie politique, les associations jouent le rôle de la rustine pour palier à la défaillance politique. La radicalité s'impose.

Pierre : les solutions et les actions civiles se voient opposées au pouvoir public, lequel se trouve représenté par les forces de l'ordre.. pourtant c'est le pouvoir public au niveau national qui a pris des engagements qu'il respecte de moins en moins. Ne pourrait-on pas mener une action juridique pour dénoncer ce non-respect de leurs engagements.

Daniel : le travail sur Calais l'a interrogé sur son propre travail d'architecte ; comment construire la ville, comment construire ensemble, comment prendre part et les accompagner ? J'ai vécu l'expérience comme une expérimentation vers la construction d'une ville idéale.

Yohan : L'immigration n'est pas un problème, l'échange est un phénomène sain, c'est un révélateur de société, l'essentiel est l'attitude de l'accueil ; un travail de fond, préventif, sera plus satisfaisant que du curatif ; les camps sont révélateurs d'un dysfonctionnement à un niveau plus global; le corps « cosmologique » est atteint ce qui crée des problèmes... c'est au niveau de la société.

Samuel : les bidonvilles qui se greffent (cf, présentation de R.Simounet) sont belles, humaines, d'une simplicité et d'un dénuement que nous ne sommes pas capables de reproduire. Changeons de point de vue pour mettre en valeur la capacité de créer la ville que nous n'avons plus.

Nicolas Meunier : L'hypocrisie se révèle dans la différence de perception des actions suivant que l'acteur est une personne morale ou une personne physique ; une personne morale étrangère mais d'une forte capacité financière est toujours bienvenue alors que une personne physique sous prolétaire

nous emmerde par absence d'intérêt économique,

Marine : A quoi sont utilisées réellement les subventions accordées par l'UE (somme de l'ordre de 16 Milliard d'euros) ? Ne serait il pas possible de faire des choses plus pertinentes que la mise à disposition des camps tel qu'on les a vu être présentés ? Comment sortir de la relation dominé-dominant, et sortir de l'urgence ? Notre imaginaire de notre capacité d'accueillir doit être entraîné, nous devrions probablement accueillir bien plus de personnes encore au futur. L'étude Cassandre sur la répartition des richesses démontre que le maintien de notre niveau de vie actuel dans l'avenir se fera au prix de 30 millions de déportés.

Yannick : 5 à 6 ateliers à environ 10 personnes : principe proposé pour le travail en atelier :

étapes de travail possible :

- discernement : connaître et comprendre
- identifier les stratégies
- quelles alliances ? Comment diffuser ?
- Quelles actions ?

Une discussion sur 13 propositions, issues des contributions depuis le matin, projeté par Yannick concentre le choix des propositions finales.

Contributions de discussion :

Remy : comment mutualiser les initiatives en faveur des migrants ? : Comment munir les migrants pour qu'ils soient en mesure de faire des propositions

Pierre -Antoine : « Comment devenir famille d'accueil » Quel forme d'accueil après les CADA et CAO ?

Jean Luc : schizophrénie : car personne ne semble vouloir sortir de sa maison...

Accueillir comme outil de se faire du bien ou de se faire valoriser auprès des associations ou de la société.

Patrick : La vraie question que le débat m'évoque est celle du logement décent pour tout le monde ; la discussion qui tourne autour des migrants semble fractionner cette question et dévoyer le regard de son importance.

Opinion rebondissant: Le logement pour tous est une autre question que celle des migrants, les facteurs comme le stress que subissent les migrants, le besoin d'accompagnement... ne sont pas valables au même titre pour la question générale du logement décent.

Ateliers retenus dans lesquels les participants sont invités à s'inscrire :

- 1 « Quelle forme d'accueil auprès des CADA et CAO ? Accueil des familles réfugiées ou déboutées
- 2 « Comment intégrer les migrants dans un habitat participatif / comment adapter l'urbanisme et l'habitat aux besoins des migrants ou l'inverse,
- 3 « L'intégration urbaine des camps, des bidonvilles, des centres d'accueil... ne pas réduire à un point juridique sur le foncier / la forme urbaine et urbanisme rapporté à un cœur historique »
- 4 « Comment mutualiser les initiatives en faveur des migrants les conséquences politiques des stratégies d'entraides, comment faire pour que le Diois recouvre la France entière ? »
- 5 « Droit du sol, séparer citoyenneté et nationalité – appropriation des communs »
- 6 « Comment construire avec les gens dans l'urgence comment améliorer l'accueil d'urgence et les camps ? »
- 7 « Les nœuds migratoires dans le corps cosmologique (une approche énergétique de la migration) s'interroger sur l'immigration comme révélateur sociétal - la morale du berger ?

Travaux d'ateliers



Restitution des travaux d'ateliers

• **Atelier 1 : Le devenir des réfugiés, des déboutés ou des migrants après les CADA et CAO ? L'accueil solidaire et les familles d'accueil**

6 participants

1- discernement

Qu'est-ce qu'un CADA ?

Tout demandeur d'asile qui arrive en France est normalement pris en charge par l'état dans les CADA le temps de l'instruction du dossier qui peut durer longtemps, soit au moins un an et demi pour obtenir la réponse. Il y a une volonté de raccourcir mais ce n'est pas encore fait. Pendant ce temps le demandeur n'a pas le droit de travailler. Il bénéficie d'une allocation. Tous les demandeurs d'asile ne sont pas pris en charge dans les CADA.

Les mineurs ne sont pas pris en charge dans les CADA mais par l'ASE qui les place soit dans des maisons d'enfants (MECS maison d'enfant à caractère social) soit dans des familles d'accueil agréées par l'aide sociale à l'enfance ou un foyer de jeunes travailleurs. Un mineur isolé étranger peut être placé et scolarisé.

S'ils font un recours auprès de la CNDA, c'est encore plus long.

Il y a quelques instituts MECS qui ne reçoivent que des mineurs étrangers.

Dans les MECS les jeunes ne sont pas forcément hébergés.

En région parisienne ils sont souvent simplement hébergés en hôtels.

Tous les mineurs sont pris en charge une fois que leur minorité est établie.

Il y a un problème pour ceux qui sont déclarés majeurs.

Les CAO ont été créés pour les personnes qui viennent de Calais.

Les jeunes qui arrivent à Paris ne sont pas reconnus de suite comme mineurs et doivent prouver leur minorité. Lorsqu'ils ont déposé leur demande, ils obtiennent un récépissé.

Les OQTF (obligation de quitter le territoire français) sont assortis d'interdiction de revenir sur le territoire Shengen.

Les personnes déboutées n'ont aucun droit.

La France a pris des dispositions particulières pour

les syriens. Il s'agit d'accueillir des personnes que l'état place dans les familles d'accueil avec une procédure accélérée.



Après ces dispositifs, il s'agit d'accompagner les personnes qui ont leurs papiers et qui peuvent travailler.

L'état a un financement pour l'insertion des réfugiés et pour trouver des logements. Il faut se battre pour que ces dispositifs soient appliqués à tous les réfugiés.

Comment les accompagner pour que ces personnes obtiennent un logement, un emploi, etc. ?

Marianne x. témoigne d'un accueil d'un soudanais pendant 6 mois. Il est arrivé de Calais fin sept 2015 il avait obtenu rapidement son statut de réfugié. C'était une démarche volontaire, l'accueil s'est fait à partir du Secours Catholique. Il est arrivé tout de suite. Le problème est que la référente n'est plus restée en contact. Il a fallu effectuer toutes les démarches pour les papiers et la santé. Comment faire quand on est famille d'accueil sans être accompagné ? Au bout de 3-4 mois c'est devenu difficile dans la relation parce qu'il avait moins envie de bouger, il voulait aller en CADA. On a essayé de l'en dissuader en lui disant qu'il était dans une belle maison en bois et paille... Il s'est braqué en disant qu'on voulait le mettre dehors. A partir de là il ne mangeait plus avec nous, il avait des horaires décalés et la communication a été difficile. Mon mari a insisté pour qu'il soit inscrit sur une formation

professionnelle. Il a fini par accepter de partir en formation. On lui a trouvé un appartement dans un foyer à Romans mais cela a été difficile parce qu'il ne voulait pas être payé pour étudier. Entretemps il a obtenu sa carte de résident de 10 ans. Différence de culture, il a voulu un tapis de prière, autres questions très intimes, il demandait une bouteille d'eau pour les toilettes, etc. des choses simples qui peuvent améliorer le quotidien. Maintenant il travaille à la Ferme de Cocagne. La relation est maintenant apaisée. L'autre garçon qui était accueilli chez les voisins est mieux intégré, elle ne se sent pas déclassé, il travaille dans un restaurant, il va à Valence pour rencontrer la communauté soudanaise. Il vit toujours chez les voisins dans une annexe indépendante.

Marianne C témoigne de l'accueil avec échanges de service. On nous a proposé une première fois une camerounaise mais la femme était un peu angoissée et elle ne voulait pas lâcher le secours catholique qui lui a conseillé de refuser notre proposition. C'est pour finir une jeune béninoise avec un jeune enfant qui est arrivée, des gens ravis d'être là, cela se passe super bien. On accueille depuis peu une jeune réfugiée russe. Il faut arriver à mettre les bases de l'échange entre le prix du logement et le service pour ne pas exploiter une personne. La béninoise qui fait un accompagnement de nuit est rémunérée par chèque emploi service. Pour la jeune réfugiée, on reste dans l'échange. Ses parents ont été déboutés au bout d'un an et demi.

Expérience intéressante pour éviter d'être en dette.

Yannick témoigne de l'accueil dans son foyer de 2 mineurs isolés d'origine guinéenne en attente de régularisation. Les conditions sont différentes s'ils sont arrivés avant 16 ans, mineurs non accompagnés. Les enfants après 16 ans ne sont plus scolarisés. Les EREA (établissements de remises adaptées...) sont des lieux de remise à niveau. Maintenant ce n'est plus valable parce qu'ils ont 16 ans, cela change.

Il est vrai que ces situations sont souvent difficiles notamment parce que les familles ne sont pas accompagnées. Dans les réseaux du Diois, ils cherchent à ne pas laisser les familles seules mais travailler avec La Cimade pour l'accompagnement administratif. Alda ne prend en charge une famille que si elle est suivie pour un accompagnement juridique, pour les jeunes majeurs également.

L'assistante sociale du secteur n'est pas informée sur ces sujets.

Alda essaie de séparer les questions administratives et le quotidien. Il ne faut pas laisser les familles d'accueil seules face au migrant.

Il y a le droit et l'application du droit. Les gens ne font pas leur boulot ! La CAF traîne pour attribuer les allocations. Il y a toujours quelque chose. Cela vient probablement du personnel de la CAF qui n'a pas envie de donner de l'argent à des migrants !

Les migrants doivent payer les passeurs : dès qu'ils reçoivent leurs premiers RSA, ils paient leurs passeurs. On est confrontés à travers les migrants à la mafia. A Valence il y a beaucoup d'albanais parce qu'il y a un réseau de passeurs. En accueillant on fait aussi un peu le jeu des passeurs.

Que les parents aient leurs papiers ou non a une incidence sur l'apprentissage de la langue.

Quelques règles d'accueil :

- partages culinaires
- respect du temps de vie
- espaces d'intimité pour chacun
- accompagnement scolaire, temps de découvertes
- organiser les coups de mains
- géographie comparée

• **Atelier 2 : Comment intégrer les migrants dans un habitat participatif ? - Comment adapter l'urbanisme et l'habitat aux besoins des migrants ?**

Participants : (Bahia – Bernard – Dimitri – Frédéric – Jeanne Marie – Julien – Maya – Philippine – Sophie

Définition du périmètre de la réflexion.

Il a paru nécessaire au groupe de réfléchir au parcours des migrants à partir de leur arrivée. Ainsi, on peut distinguer deux phases majeures :

- la première, quand le migrant vit la découverte d'un pays inconnu et se trouve dans l'incertitude de ce que sera sa situation ultérieure ;
- la seconde, quand ce dernier vit dans l'optique de rester sur place et de voir sa situation administrative régularisée. Les solutions d'accueil adaptées varient en fonction de ces situations.

Le périmètre de réflexion de cet atelier concernait les points suivants ;

1 l'accueil des migrants dès leur arrivée : quel habitat conviendrait? et quels acteurs ou structures pour mieux comprendre leurs besoins et leurs attentes ?

2 Quel habitat qualitatif et durable concevoir pour cette population et dans quel environnement rural/urbains, ? Comment valoriser leurs compétences ?

3 Habitat d'urgence neufs/ intégré après réhabilitation de friches abandonnées/ intégré dans des ensembles de logement existants

1 l'accueil initial des migrants dès leur arrivée : quel habitat conviendrait? et quels acteurs ou structures pour mieux comprendre leurs besoins et leurs attentes ? Questionnements et préconisations.

• Aujourd'hui, la plupart des entités impliquées dans l'aide aux migrants sont souvent soit des associations religieuses, soit d'ex-syndiqués. Certains membres du groupe doutent de la capacité des administrations à être l'interlocuteur privilégié des migrants en détresse. En effet, la plupart du temps, les administrations s'emploient plus à les décourager qu'à les aider. D'où la nécessité de prise de conscience de la société civile.

• Comment demander leur avis et faire participer des personnes en situation d'urgence et de stress ? Peut-on le faire ? Qui peut ou doit le faire ? Le groupe a proposé les opérateurs suivants :



étudiants-architectes, Cada, bailleurs sociaux, psychologues.

Une équipe pluridisciplinaire est nécessaire y compris la société civile pour mieux approcher et comprendre les besoins de cette population fragile, au sein d'une même institution ou d'un groupement d'institutions. Ce travail servira de point de départ pour les techniciens chargés de concevoir et réaliser avec les futurs habitants leur futur habitat.

• Peut-on imaginer un lieu d'accueil provisoire à la fois économique et qualitatif ?

• Faut-il prévoir immédiatement une unité de vie individuelle basique et uniforme, voire informelle, comprenant une possibilité d'extension, ou vaut-il mieux loger les gens dans des dortoirs pendant quelques jours, le temps de les écouter sur leurs besoins et leurs souhaits, en leur permettant de participer à la réalisation d'un espace provisoire qui serait adapté à leur besoin ?

• D'autres refusent de distinguer les deux phases citées plus haut. En particulier dans la première situation, les arrivants sont dans l'incertitude, la fragilité. Pourquoi en plus leur infliger le temporaire, l'instabilité ? A partir de ce constat, on pourrait imaginer toute nouvelle implantation de la même manière qu'elle soit d'urgence, de passage ou de durée et ce d'autant plus pour une population fragilisée, meurtrie qui nécessite une stabilité. C'est à dire qu'à la première succède la seconde phase, à un premier noyau vital s'organise un possible développement sans avoir à détruire l'un pour accéder à l'autre.

2 Quel habitat qualitatif et durable concevoir pour cette population et dans quel environnement rural/urbains, ? Comment valoriser leurs compétences ?

La qualité des lieux de vie est-elle liée à la pérennité des matériaux ? A la qualité de la mise en œuvre ? A la qualité spatiale qui pourrait leur être familière ?

• Y a-t-il d'autres critères que les deux précédents pour juger de la qualité d'un lieu ? (Comme le proposait la grille d'analyse de Roland Simounet sur le bidonville d'Alger comprenant une analyse urbaine /architecturale qui a mis en avant le génie de l'homme dans cet habitat spontané ainsi que les composants nécessaires pour sa manière d'habiter.)

Bien comprendre la manière d'habiter de cette population de migrants ainsi que leur savoir faire pour composer avec l'ensemble de ces éléments.

• Le plus important facteur de sérénité sociale est, selon nous, plus lié à l'activité des personnes et à l'accueil, qu'à l'implantation géographique. Ainsi, des personnes inactives en contexte urbain seront en situation de souffrance et de détresse, tandis que des personnes en activité, quel que soit le contexte, pourront s'épanouir. Le facteur déterminant nous paraît être la notion de taille : Il nous semble plus facile d'être dans un rapport d'échange dans une implantation à petite échelle.

Plusieurs exemples sont venus illustrer ce constat : divers films tel que le village italien qui a accueilli des migrants ce qui a permis de redonner une dynamique et une vie à ce territoire / expérience d'une commune des monts du Lyonnais où les migrants ont permis à une école de perdurer et ont instauré une belle dynamique sociale, expérience du quartier Plaisance à Paris pourtant en contexte urbain pérenne. .

• Pour accepter l'autre, il est plus facile que celui-ci soit familier, soit parce que l'on a l'habitude de côtoyer beaucoup de personnes différentes, soit parce que ces personnes ont des activités similaires aux nôtres. D'où l'intérêt de partager le faire et d'écouter les gens sur ce qu'ils savent faire, ce que nous pouvons apprendre d'eux, ce que nous avons à échanger (expérience de Jeanne Marie en tant qu'urbaniste). Et prendre en compte les compétences des personnes (menuiserie, plomberie, maçonnerie, tisser, soigner, cultiver un potager...)

Ces ressources humaines, ces qualités et compétences sont trop rarement intégrées dans le processus d'installation alors qu'elles sont essentielles pour apprendre les uns des autres. En général la situation administrative des réfugiés font qu'ils n'ont pas le droit de travailler. Il faudrait pouvoir échanger sous forme de SEL des compétences. Il y a sûrement d'autres formes à trouver.

A quoi est due l'apparition des mafias dans

les camps ? A la concentration de personnes en détresse ?

On pourrait imaginer un comité de gestion comme au bidonville d'Alger qui comprend des bénévoles d'association et des représentants des groupes de migrants pour chacune des communautés existantes. Leur rôle serait de créer et maintenir la solidarité et la sécurité au sein du groupe; transmettre les besoins et les attentes de ces migrants auprès des institutions. A quel moment se fait la bascule entre habitat provisoire et habitat pérenne ?

3 Habitat d'urgence neufs/ intégré après réhabilitation de friches abandonnées/ intégré dans des ensembles de logement existants

- Utiliser certaines friches du patrimoine comme lieu de vie et d'activité (Anciennes usines de filature en Ardèche par exemple) ou des logements inoccupés.
- Villages désertés ;une opportunité pour créer une dynamique sociale et économique

Quelques réflexions en vrac : Débats divers de l'atelier

De nombreuses villes françaises gardent le souvenir de logements de transit ou d'urgence comme ceux des « rapatriés » après la guerre d'Algérie, ou provisoire qui dure comme les logements des harkis. De nombreuses générations de migrants se sont succédées sur le sol français. On dirait que l'histoire se répète. Quel enseignement en tirer ? En effet, les anciennes solutions nous semblent peu efficaces. Le contexte historique est-il différent aujourd'hui ?

La vie en ville semble plus adaptée, voire demandée par les personnes qui ne souhaitent pas rester sur le territoire d'arrivée, mais la nécessité de s'implanter près des villes semble beaucoup moins pertinente pour les personnes qui sont amenées à s'installer durablement. On rencontre toutes les situations : installation en zones urbaines ou zones rurales.

Il ne faut pas toujours déléguer à d'autres, aux entités administratives ce qui revient à déshumaniser. C'est à la société civile de faire. D'où la nécessité d'agir à l'échelle humaine, sans nécessairement passer par des professionnels. C'est une possibilité à explorer, à vivre.

A partir d'une certaine grandeur (peut-être à partir des milliers), on se met à parler chiffre ou quantité au lieu de parler de personnes. Ce pourrait être l'explication du pourquoi une installation dans de petites unités de vies est plus humaine et l'accueil, « l'intégration » facilitée.

Pendant, comme les énergies individuelles sont

limitées, il est important de réunir de nombreuses énergies collectives (associations, administrations ...).

Nous avons finalement évoqué la notion « d'intégration réciproque » = apprendre mutuellement les uns des autres au « risque » de nous-mêmes nous modifier ou/et transformer nos modes de vie.

Conclusions :

- La participation et la collaboration de la société civile auprès des institutions et des associations nécessite une équipe pluridisciplinaire.
- Prendre en compte les besoins des migrants (culture, religion, culte...). Notion « d'habiter »
- Permettre la participation des futurs occupants : faire en sorte que ceux-ci participent autant à la réalisation de travaux dans les lieux de vie projetés qu'à



la gestion des conflits au sein du groupe où ils se trouvent.

Valoriser leur compétences et leur savoir faire via artisanat ; agricultures divers services d'échanges entre les habitants et les migrants.

Mise en commun des principes qui semblent indispensables à la réussite de ces objectifs :

Agir à échelle « humaine », donc limiter la concentration de migrants en un seul lieu

S'appuyer sur le soutien d'un solide tissu sociétal local motivé (sous diverses formes : Associations, SCIC, administrations locales, étudiants des écoles d'architectures ...)

Trouver les formes juridiques permettant aux migrants d'avoir une activité (SEL, troc, échange de logement contre des services, participation aux chantiers, potagers ...)

Mêler habitat et activités mettant en valeur les compétences des personnes migrantes

Utiliser certaines friches du patrimoine comme lieu de vie et d'activité ou des logements inoccupés. Villages désertés ; les intégrés à des ensembles de logements actuels.

Utiliser des réserves foncières destinées à de l'habitat.

Remettre en cause le terme d'intégration car l'intégration se fait dans les deux sens, nous devons aussi nous remettre en cause.

• Atelier 3 – L'intégration urbaine des camps, des bidonvilles, des centres d'accueil – Ne pas réduire à un point juridique sur le foncier / la forme urbaine et tout urbanisme rapporté à un cœur historique.

Il faut dé-dramatiser et banaliser (rendre commun, communicable) la question des migrants et des camps.

Est ce que cette question de la migration et de la recherche d'un habitat ne touche pas tout le monde ?

Mise en regard du pavillonnaire et du camp - le pavillonnaire ne s'apparente-t-il pas à la notion de camp au sens de la mono fonction (l'habitat) et de « l'à-côté » de centre ville ou bourg ?

Camps	Faubourg
Banlieue	Ville Hausmanienne
Pavillonnaire	Bastide du 13 ^e siècle

Question : comment retourner l'image du camp et dépasser:

- la notion d'externalisation
- la notion d'obsolescence programmée (extrême inverse de la patrimonialisation)
- la notion de déni de la culture d'habiter et du

phénomène migratoire

à opposer / mettre en regard avec l'habitat haussmannien qui aujourd'hui abrite une mixité sociale et d'usage, le village olympique, la bastide du XIII^e siècle qui sont

- dans l'inclusion,
- la possibilité d'évolution et de croissance,
- la patrimonialisation
- la mixité et la pluri-fonctionnalité

Question : est ce que c'est utile de créer une nouvelle catégorie de logement : un habitat seul dédié au migrant et qui donc ne serait pas de l'ordre du commun ?

A noter : Les camps et l'habitat d'urgence tel que défini est hors du cadre du code de l'habiter = 6m² – 20 m³ pour 2 voire 3 personnes /c'est hors du droit commun.

Esquisse d'une modélisation économique du

camp :

qu'est ce que l'économie d'un camp ?

- un camp c'est une économie de l'intrant
- l'économie de la paix sociale

Comment reconnaître les savoir faire du système informel dans une économie régulée par le droit du travail ?

La notion du travail en terme de valeur d'échange et non en terme de valeur monétaire

Les pistes du droit et des outils possibles de récupération et d'appropriation pour un logement décent :

- les biens sans maîtres
- les logements vacants

La réflexion sur la notion d'habitat / d'habiter universel (à ne pas exclure sous prétexte de différence culturelle)

- la taille de l'habitat (taille minimale descente)
- le respect de l'intimité

• **Atelier 4 - comment mutualiser les initiatives en faveur des migrants, les conséquences politiques des stratégies d'entraides, comment faire pour que le Diois recouvre la France entière ?**

Les migrants n'ont pas de possibilité d'existence avec un état qui ne veut pas. Le refus de l'accueil est une posture idéologique alors que la migration est une réalité historique et une continuité culturelle. La migration s'effectue dans un contexte géopolitique important. La migration écologique s'accroît. Les camps sont le fruit de la gestion de la société industrielle mondialisée.

Les camps sont un internement inacceptable. Les camps centralisés et étatisés rappellent de tristes souvenirs, les espagnols dans les années 30, les camps algériens, les harkis, etc. Le camp isole de l'extérieur et crée de nouvelles frontières. Des alternatives existent :

- les bidonvilles auto-construits et auto-gérés
- l'accueil décentralisé en zones rurales ou chez l'habitant. Solutions locales.
- les logements-passerelles. Les personnes passent

mais le bâti reste.

Pourquoi le gouvernement ne crée-t-il pas de camps pérennes puisque le besoin est permanent ?

Des actions politiques doivent être exigées :

- promouvoir un amendement à la loi SRU pour prévoir des logements d'urgence et réserver des logements pour les migrants
- exiger un moratoire sur la démolition des campements illégaux
- appliquer la discrimination positive envers les migrants (et répression de la diffamation).
- dénoncer le business de l'habitat d'urgence

Appropriation du bidonville :

Comment rendre l'appropriation possible ?

Pourquoi les bidonvilles sont-ils toujours et régulièrement détruits ?

La packaging humanitaire est insupportable. Le beau ne peut venir qu'après l'essentiel.

Comment pérenniser des logements initialement prévus comme temporaires ? (le définitif c'est du temporaire qui dure).

La réponse des associations à l'urgence est nécessaire bien que l'entraide masque les véritables orientations politiques. Les initiatives charitables empêchent une prise de conscience politique. L'entraide doit s'accompagner d'une militance politique.

Il faut dénoncer aussi la qualification de délit pour les actions solidaires. Il faut dénoncer l'illégalité d'une assistance aux « illégaux ».

Les migrants, les demandeurs d'asile, les déboutés n'ont pas le droit de travailler. En les empêchant

d'être utiles, on les exclut. Pourtant, l'immigration est une richesse, elle est nécessaire. Depuis 2014, les roms ont le droit de travailler.

Parallèle avec les banlieues : on les améliore et on essaye d'éviter qu'elles explosent. Avec les stratégies d'aide et d'assistanat, on limite la prise en mains et la prise de conscience. Il faut favoriser l'émancipation sociale.

Atelier 5 : droit du sol, séparer citoyenneté et nationalité - appropriation des communs

on est tous des migrants citoyens du monde
quelques concepts généraux/généreux
conditions nécessaires et peut être suffisantes ?
sans hiérarchie ni implémentation chronologique

- petit rappel du vieux concept Écobâtitseur qu'il est peut être possible de loger des gens contre leur gré, mais pas de les habiter, la notion d'habitat est donc non seulement plus étendue mais aussi plus respectueuse et moins aliénante que celle de logement. Les migrants doivent donc pouvoir habiter.

- revendiquons la légitimité pour tout individu sans tenir compte de ses origines, de sa culture, de son parcours, de son histoire... de la couleur de ses yeux ou de sa peau, de son sexe, de sa religion... à participer à toute décision susceptible d'avoir une incidence sur son mode de vie et son devenir, à l'échelle pertinente du territoire qu'il/elle habite, réhabilitons une citoyenneté « locale et universelle » débarrassée de son lien artificiel avec les mythes fondateurs du concept de « nationalité »

Cette revendication permet de questionner les



modes de gouvernance établis d'un territoire donné (principe de subsidiarité, démocratie participative ou confiscatoire,...) mais aussi la notion de pertinence de l'échelle d'un territoire, notamment en fonction de la possibilité - ou pas si territoire trop vaste - pour tout individu d'exercer son pouvoir de co-décision légitimement. L'approche de l'urbanisme dans un territoire peut être un bon révélateur de fonctionnement.

- exigeons le respect par tous de l'altérité - identité individuelle et de la diversité culturelle (identité collective) dans un sens de valorisation de la diversité, avec discernement et équilibre entre sphère privée et sphère publique pour éviter toute dérive

communautariste.

-affirmons la primauté du consensus comme mode de cogestion du « Commun » inaliénable. L'évolution possible/souhaitable des règles du commun ne peuvent s'imaginer que dans le sens du renforcement du commun, et non pas de son aliénation/appropriation.

il nous semble que ces principes associés soient suffisants pour lever les blocages à l'accueil de migrants

une question intéressante n'a été qu'abordée faute de temps : quid du lien de la légitimité avec l'âge ? quels droits des générations futures ? quelle légitimité à décider à long terme pour ceux qui vont partir ?

quelques références citées de mémoire au cours de l'atelier + liens rajoutés mercredi 3 mai

Elinor Ostrom https://fr.wikipedia.org/wiki/Elinor_Ostrom

Murray Bookshin <https://www.libertaire.net/discussion>

Alberto Magnaghi <http://www.reseau-territorialistes.fr>

Atelier 6 - Comment construire avec les gens dans l'urgence ? comment améliorer l'accueil d'urgence et les camps ?

12 participants

Des questionnements :

- peut-on vraiment construire avec les gens lorsqu'il est question d'urgence ? Y-a-t-il antagonisme entre urgence et construction ?
- que veulent dire les termes : camps, campement, camping ?
- peut-on dissocier les personnes migrantes et les personnes mal-logées ?
- quel est l'origine du mot urgence ? Il s'agit d'améliorer les camps de manière temporaire et provisoire ou bien de construire de manière pérenne ?
- le camp est-il un espace à part ?

Des constats :

- il y a une différence de typologie entre la Jungle de Calais et le camp de Grande Synthe. La Jungle ressemble à une ville vernaculaire tandis que Grande Synthe a été planifiée pour durer. Grande Synthe répond aux normes d'un camp tel que défini par le HCR (Haut comité aux réfugiés). Il y a des règles de vie, par exemple, les réfugiés ne se font pas à manger chez eux mais dans des lieux dédiés.
- par comparaison, Finca, lieu créé au Nicaragua pour l'accueil de réfugiés s'est transformé en village. Cela est possible si on dépasse la survie, si les habitants peuvent s'approprier le lieu pour cultiver, travailler, etc. Ce point de l'agriculture et de la nourriture est essentiel pour pérenniser un camp, pour



- qu'il devienne un espace de vie, un village.
- un pays qui refuse l'accueil des migrants crée des « zones de non-droit »
- la gestion du camp est différente le jour et la nuit. La nuit interviennent les règlements de compte. Il y a dans les camps une peur de la mafia. Par ailleurs, le gestionnaire (MSF à Grande Synthe) est perçu comme une institution.
- la désinformation sur les camps est légion, elle véhicule des peurs et empêche la compréhension, le mélange et la mixité
- le village de Calabre est un autre exemple, l'intégration de migrants, leur participation à la revitalisation d'un vieux village.
- les espaces communs se créent spontanément dans les camps mais l'accueil est meilleur quand les associations sont intégrées au projet. A Grande Synthe, l'organisation du camp a permis qu'il y ait plus d'espaces communs. Mais l'accueil pourrait être amélioré pour permettre une mixité de

temporalité et une mixité spatiale.

- le terme « camp » sous-entend des formes et des espaces. Une autre terminologie permettrait d'aller vers autre chose.

Synthèse :

- il est nécessaire de créer un cadre pour assurer un bon fonctionnement du camp. Ce cadre est créé avec les acteurs, les associations, les institutionnels, etc. Cela permet de développer l'intérêt pour la culture de l'autre. La rencontre par le sport est intéressante également. Les rencontres autour de la cuisine aussi, découvrir la cuisine de l'autre c'est s'ouvrir à un autre univers.

- le camp doit être un espace d'accueil et un lieu de vie afin de sortir de l'urgence ou permettre d'en

sortir. Il est difficile de construire quand on est dans la survie.

- comment construire un projet d'accueil au-delà de l'urgence dans un contexte défavorable ? Une association pourrait acheter un terrain pour construire pour les migrants.

- La Jungle a été détruite à cause de l'étanchéité avec la ville. Les camps doivent être réalisés en relation avec la ville, en communication avec la ville proche.

- la question du nombre et de l'échelle du projet est essentielle pour assurer une bonne dynamique et un bon fonctionnement du camp. Nombre d'habitants et nombre d'encadrants. Pour individualiser la relation, un encadrant référent est nécessaire.

- pour construire différemment, il faut changer l'imaginaire.

Atelier 7 comment aller vers une société saine, entretenir le corps social. Les nœuds migratoires dans le corps cosmopolite, une approche énergétique de la migration

atelier cosmopolitique

Faire le parallèle entre le corps et les difficultés de la société.

La migration est un phénomène naturel. Les peurs sont des signes qui renvoient vers une autre entité : le corps sociétal écologique planétaire. Avec l'image d'une maladie, on apporte des mesures curatives qui peuvent être de l'ordre de l'urgence ou bien du préventif si on s'attaque aux causes. Les dysfonctionnements sont ceux des guerres, des changements climatiques et des dictatures.

Chercherons-nous des solutions d'urgence ou des solutions de fonds ?

Les causes sont nos modes de vie qui conduisent à l'exploitation d'autres pays. Les causes finales sont à chercher du côté de notre façon de vivre, la surconsommation, etc.

On peut se demander pourquoi notre société n'a

pas l'énergie de dire « nous voulons accueillir des migrants ». À Athènes ou en Espagne, il y a une volonté des peuples d'accueillir.

Nous n'avons pas vraiment conscience de nos responsabilités. Il nous faut mesurer les déséquilibres dans lesquels nous vivons. Avec la pollution, nous sommes dans le déséquilibre. On roule, on épuise les ressources. Les solutions ne pourront venir que des pays libres. Il faudra une refondation de la Charte des nations unies. L'homme est devenu trop puissant et n'a pas la sagesse de se limiter.

Les idées devraient circuler le plus possible, les hommes devraient pouvoir circuler. Les marchandises devraient circuler le moins possible. Les libéraux économiques voudraient que les capitaux et les marchandises circulent librement mais pas les gens.



